

VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

La Page, journal de quartier dans le 14^e, est publié par l'association de bénévoles L'Equip' Page. Elle est ouverte à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75661 Paris cedex 14), ou téléphoner au 43.20.35.66. (répondeur).

La Page du 14^e arrondissement

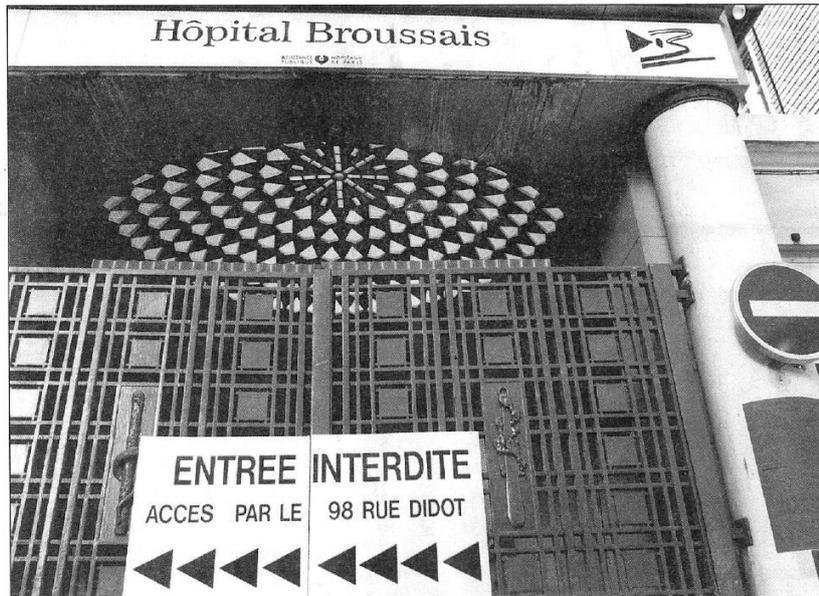
Du Mont Parnasse au Mont Rouge N° 29 - 8 F

Rue Didot

BROUSSAIS : MORT SUR ORDONNANCE

Broussais va fermer dans trois ans. L'hôpital européen Georges-Pompidou prendra le relais, dans le 15^e.

Face au projet moderniste conçu par les « experts », les inquiétudes du personnel, des médecins et des syndicats, l'émoi des commerçants et des habitants du quartier Plaisance ont provoqué une réaction unanime du conseil d'arrondissement. Question : où sont les malades dans tout cela ? Souhaitons qu'ils trouvent leur place au centre d'un grand débat qui s'ouvre un peu tard ! (lire page 4)



Contre le racisme et la xénophobie ordinaires

Chacun pourra témoigner du racisme au quotidien lors d'une réunion publique, le 2 avril prochain. Le Mrap recherche des témoignages au sujet des difficultés d'inscription sur les listes électorales.

DES RÉACTIONS racistes, des immigrés que la mairie veut virer d'un foyer pour les remplacer par des Rmistes, des procédures de plus en plus lourdes pour le renouvellement d'une carte d'identité ou un mariage mixte, des difficultés pour s'inscrire sur les listes électorales, des militants associatifs risquant des poursuites pour leurs seuls engagements solidaires, etc. La liste pourrait être longue de ces tracas plus ou moins graves qui renforcent l'exclusion, symptômes d'une société qui se ferme.

La Page a décidé de s'associer à quatre associations actives dans le quartier (Mrap, Ligue des droits de l'Homme, Association de soutien aux travailleurs immigrés, Ras-le-Front) qui organisent une réunion publique où chacun pourra témoigner et envisager des

APPEL A TEMOINS

En juin 1995, un jeune homme se rend à la mairie du 14^e pour s'inscrire sur les listes électorales. Geste normal pour un Français qui vient d'avoir ses dix-huit ans et souhaite prendre sa place dans la cité. Mais voilà. Malgré sa carte d'identité et son passeport français, l'agent municipal se croit en droit de lui réclamer en plus un certificat de nationalité française (délivré par le Tribunal d'Instance). Pourquoi ? Parce que son prénom et son nom (Zaki Sébastien A.) ont une consonnance... pas gauloise (sa mère est Française, son père Algérien) !

ripostes communes.

Nous invitons nos lecteurs à participer à cette réunion le mardi 2 avril à partir de 20h30 au 32, rue Olivier-Noyer (pour des renseignements complémentaires, téléphoner au 43.20.35.66).

Il semblerait que près de cent soixante jeunes du 14^e voulant s'inscrire sur les listes électorales et dont l'un des parents est étranger, se soient vu systématiquement réclamer un certificat de nationalité : ce qui est illégal puisque la carte d'identité suffit. Après protestations, la Mairie en a d'ailleurs convenu.

Le Mrap (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) cherche à recenser ces abus de droit, pour que cela ne se reproduise plus. Si vous êtes dans ce cas, écrivez à : Mrap 14e-15e, 17, rue de l'Avre 75015 Paris.

LES SECTES EPINGLEES

La Nouvelle Acropole, la secte Moon et le Mouvement humaniste sont à l'honneur d'un rapport parlementaire. Morceaux choisis page 2.

URBANISME: CONTRE-PROJETS

Ils ont des idées, mais ne sont pas toujours écoutés... Des architectes du quartier ont travaillé sur des projets alternatifs, pour le site de la ZAC Alésia-Montsouris et du passage Tenaille (lire page 3).



DES ECRIVAINS PARMIS NOUS

Du polar à la poésie en passant par le roman, rencontre avec des écrivains, nos voisins (lire page 6 et 7).

LES LETTRES DE MON MOULIN

Dans une ambiance chaleureuse, le soutien scolaire permet aux enfants du Moulin-de-la-Vierge de surmonter leurs difficultés (lire page 8).

FETE DE LA PAGE

Comme les années passées, La Page organise une fête de rue pour permettre aux habitants du 14^e de passer un moment agréable et de nous rencontrer. Au programme cette année, de la musique, des stands d'associations, un vide-greniers, etc. Toutes vos suggestions sont les bienvenues. La fête aura lieu le dimanche 2 juin toute l'après-midi, dans la partie piétonne de la rue Vercingétorix, entre l'église Notre-Dame-du-Travail et les immeubles Boffill. Pour tout contact, téléphonez à René : 42.79.95.27 (répondeur) en précisant qu'il s'agit d'un appel pour la fête de La Page.

« Les Sectes en France »

LES PARLEMENTAIRES ACCUSENT LA NOUVELLE ACROPOLE

Un rapport officiel publié en janvier dernier (1), confirme les dires des associations anti-sectes (2). Dans le collimateur, la Nouvelle Acropole, le Mouvement humaniste, Moon.

S'APPUYANT SUR une enquête fouillée de la direction centrale des Renseignements généraux, les parlementaires ont en outre auditionné une vingtaine d'experts, acteurs ou témoins pour rédiger « Les sectes en France ». Ce document montre que le phénomène prend de l'ampleur (lire encadré) et apporte des éléments quantitatifs et de réflexion sur ses causes, ses manifestations et les moyens de le combattre. Il épingle à de nombreuses reprises les principales sectes qui agissent dans notre entourage, en particulier la Nouvelle Acropole.

LA NA, ENNEMIE DE LA DÉMOCRATIE

La secte de la rue Daguerre est mentionnée à plusieurs reprises et classée dans diverses catégories. Ainsi la NA est rangée parmi les sectes se cachant derrière des activités culturelles : « Bien que la plupart des sectes aient développé des associations à caractère culturel, on mentionnera plus particulièrement la Nouvelle Acropole,

dont les différentes Anaf (Association Nouvelle Acropole France) proposent nombre de conférences, réunions et cycles de formation » (p.42). Elle est aussi considérée comme « occultiste », au même titre d'ailleurs que l'Ordre du temple solaire (p.54). Elle incorpore des thèmes « new age » afin de « rafraîchir sa doctrine », au même titre que la Fraternité blanche universelle qui, elle non plus, n'aime pas les « races inférieures ». Les parlementaires se demandent si les sectes « nouvel âge » ne se préparent pas à évoluer vers le type apocalyptique (ceux qui annoncent la fin du monde et qui « aident » les non volontaires à mourir) (p.63).

Bien qu'elle prône « la fraternité » (p.30), la NA pratiquerait aussi « l'exploitation financière » (p.78), et « le détournement de circuits économiques » (p.81).

Quant à ses orientations politiques, un témoignage confirme ce que nous écrivions depuis le premier numéro de ce journal : « ... rentré dans une école de philosophie à la façade honnête, vous vous retrouvez très rapidement dans une secte aux visées politiques, au caractère extrême droite et de type néo-fasciste, et si vous ne réagissez pas extrêmement rapidement, vous risquez de vous retrouver en uniforme de style paramilitaire (bleu-marine pour les femmes, noir pour les hommes et marron pour les officiers), le brassard au bras,

l'étendard dans une main, chantant des chants guerriers au rythme de musiques militaires, puis baissant la tête, le genou à terre, saluant le bras levé un rapace dans un soleil !!! ; (...) Ce sont, de plus, des ennemis déclarés de la démocratie, uniquement bonne aux lâches et aux faibles, aux dires des dirigeants de la NA. De surcroît, ils sont hostiles à toute forme d'opposition, et sont susceptibles de devenir très dangereux. Pour eux, la fin justifie les moyens (...) » (pp.80-81).

On comprend que le rapport parle de « trouble à l'ordre public » (p.80). On est donc loin de ce tract de la secte, diffusé en mars 1995 qui affirmait : « La dernière enquête officielle conduite par la préfecture de police en décembre 1994 et rendue publique par le maire du 14e a montré qu'il n'y avait rien à reprocher à la NA ni à ses responsables ». On attend encore un démenti de Lionel Assouad...

MOONISTES, « HUMANISTES » ET « SCIENTOLOGUES »

On ne s'arrêtera pas sur l'« église » du révérend Moon, dont le local vient d'être plastiqué rue de Châtillon (voir photo), ni sur les Témoins de Jéhovah, malgré l'expansion numérique troublante de ces derniers. Leur notoriété en tant que secte est ancienne.

Les « silotistes » du Mouvement humaniste (8, rue Froidevaux) sont cités à quatre reprises. Cette secte est classée « mouvement alternatif » (p.24). Sous prétexte d'éradiquer la violence et la souffrance par le développement personnel et la transformation sociale (p.50), les prétendus « humanistes » cherchent à couper les adeptes de leur milieu d'origine (p.78).

L'Église de scientologie n'a pas d'adresse connue dans notre arrondissement mais y manifeste une activité débordante (distribution intensive de tracts pour leur « Ecole du rythme » et tests psychologiques bidons). Classée parmi les sectes « psychanalytiques » et « de guérisseurs »

COMBIEN DE DIVISIONS ?

Selon les Renseignements généraux, il y aurait 160 000 adeptes (en 1985, on les estimait à 100 000) et 100 000 sympathisants. Les Témoins de Jéhovah en recrutent 130 000 à eux seuls. Toutes sectes confondues, les adeptes se répartissent entre 172 organisations mères et 800 satellites. Au total, 80% de ces mouvements regroupent moins de 500 adeptes et plusieurs dizaines en ont moins de 50. Le Mouvement humaniste, la secte Moon et la Nouvelle Acropole en compteraient moins de 500 en France, l'Église de scientologie en aurait de 2 à 10 000 (p. 25).

(pp.30, 55, 62), elle est visiblement considérée par les parlementaires comme une des plus menaçantes par son dynamisme, son cynisme, sa pratique de l'infiltration des institutions étatiques. Elle pousse à la rupture avec le milieu d'origine et embrigade des enfants (pp.78-79). Le rapport aborde ses exigences financières exorbitantes et cite des cours facturés 70000F (p.77).

Marix Dressez (association Daguerrosectes)

(1) Le rapport « Les Sectes en France » est en vente (40F) au kiosque de l'Assemblée nationale ou au Journal officiel (26, rue Desaix, 75015. tél. : 40.58.78.78.).

(2) Association Daguerrosectes (information et lutte contre les sectes dans le 14e), tél. : 45.45.54.03.

Union nationale des associations de défense de la famille et de l'individu (Unadfi) : 10, rue du Père-Julien-Dhuiet, 75020, tél. : 47.97.96.08

CCMM-Centre Roger Ikor : 19, rue Turgot, 75009, tél. : 42.82.04.93.



Attentat contre la secte Moon. Le 30 janvier, une forte explosion a pulvérisé le portail du siège de la secte, 9 bis rue de Châtillon. Les témoins s'en sont amusés. Notamment les autres habitants de l'immeuble qui ont tenu à faire savoir qu'ils n'avaient rien de commun avec leur dangereux voisin... (photo : J. K. A.)

LES SECTES ET LA LOI

Tolérance ou complicité ?

LA RÉPUBLIQUE française est notamment fondée sur la liberté de conscience et de croyance. Le problème est que, se retranchant derrière ces nobles principes, les organisations sectaires jouissent d'une impunité qui ressemble souvent à de la complicité. C'est ce que suggèrent les parlementaires à plusieurs reprises (pp. 74, 91, 94, 95).

La commission d'enquête considère que l'arsenal juridique existant est suffisant (pp.90-94). Les sectes ou leurs gourous pourraient être poursuivis pour les délits suivants : meurtre, viol, incitation à la

prostitution, violence et voies de fait, séquestration, détournement de mineurs, apologie des crimes de guerre, incitation au racisme, menace de mort, non-assistance à personne en danger, vol, recel, fraude fiscale, travail au noir, association de malfaiteurs, escroquerie, menace sous conditions, violation de sépulture, séquestration de personnes, non-présentation d'enfants, captation d'héritage, trafic d'armes, détournement de circuits économiques, etc. Or, quelles que soient les illégalités dont les sectes se rendent coupables, il est rarissime que les parquets

s'autosaissent ou qu'ils donnent suite aux plaintes des familles ou d'anciens adeptes. Tout se passe comme si les sectes bénéficiaient de la protection de personages influents de l'appareil d'Etat.

À la télévision, l'avocat des familles de victimes de l'Ordre du temple solaire affirmait que ses clients avaient été mis en garde à vue après avoir déposé plainte. À Lyon, un dossier d'instruction contre l'Église de scientologie est bouclé depuis des années sans que l'affaire soit jugée, et, malgré les sérieux ennuis que cette secte a parfois avec la justice, ses adeptes conti-

nent leurs activités comme si de rien était.

Plus proche de nous, comment admettre que les missionnaires coréens du multimilliardaire Moon aient racolé pendant des mois devant l'église d'Alésia, sans que la police, si prompt à soupçonner les étrangers d'être en situation irrégulière, ne trouble en aucune manière leurs activités ? Le rapport souligne d'ailleurs que le gourou a pu organiser récemment une conférence en France alors que cela lui avait été refusé dans divers autres pays européens (p. 94).

M.D.

N.A.: CAP SUR LES CHOMEURS

On sait que les sectes visent en priorité des individus fragilisés... La Nouvelle Acropole ne fait pas exception à cette règle. Non contente de trouver crédit auprès d'un public en quête de repères existentiels, égaré aux marges de la pensée rationnelle, elle propose aujourd'hui ses « lumières » aux exclus du monde du travail.

En janvier dernier, on pouvait ainsi voir sur les murs du quartier des affichettes intitulées « Des ateliers dynamiques pour trouver un emploi » et signées « Cap'Emploi, la vie gagne du sens ». Au programme : « une formation pratique et motivante, dans le cadre d'un suivi individuel et de la dynamique d'un petit groupe ». Pas d'adresse, mais deux numéros de téléphone.

Renseignements pris, le stage de dix cours, qui ressemble à s'y méprendre aux services offerts gratuitement par l'ANPE (bilan professionnel, stratégie de recherche, etc.), coûte 450 F. Il est dispensé par une certaine Mme Boudon, consultante en recherche d'emploi et en ressources humaines. L'affiche n'indique pour toute localisation que les stations de métro Denfert-Rochereau et Gaîté ; au téléphone, on nous précise que la formation a lieu au 68, rue Daguerre...

« Cap'Emploi », nouveau tentacule de la Nouvelle Acropole ? Le doute n'est pas permis. Comme la plupart de ses conseillers et néanmoins concurrentes, la secte de la rue Daguerre préfère avancer cachée. En 1994 déjà, estimant sans doute que sa vitrine de « centre culturel » était devenue trop transparente, elle proposait des cours d'initiation musicale pour les enfants sous l'enseigne des « Ateliers de Tristan... 68, rue Daguerre

Omor Sifi

QU'EST-CE QU'UNE SECTE ?

La définition du terme « secte » divise tous ceux qui se sont penchés sur la question. La commission a cependant défini un certain nombre de critères : la pratique de la déstabilisation mentale, le caractère exorbitant des exigences financières, la rupture induite avec l'environnement d'origine, les atteintes à l'intégrité physique, l'embrigadement des enfants, les discours plus ou moins anti-social, les troubles à l'ordre public, l'importance des démantés judiciaires, l'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels, les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics.

RUBRIQUE A VOUS

Certains lecteurs nous l'ont suggéré, la voici. Cette rubrique est à vous, nous fournissons l'encre et le papier et vous vous en servez pour échanger vos talents ou partager des expériences.

Écrivez-nous et VOUS ferez le reste : indiquez l'objet de votre annonce et les coordonnées où les lecteurs intéressés peuvent vous joindre.

Ni courrier des lecteurs, ni rubrique systématique (c'est vous qui l'alimentez), ni courrier du coeur, c'est un espace d'échanges entre les habitants du 14e.

VOTRE JOURNAL DE QUARTIER

La Page, journal de quartier dans le 14^e, est publié par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Elle est ouverte à tous et toutes : vous pouvez vous joindre à nous, nous envoyer vos articles ou vos informations (BP53, 75661 Paris cedex 14), ou téléphoner au 43.20.35.66. (répondeur).

La Page

du 14^e arrondissement

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

SUPPLEMENT GRATUIT AU NUMERO 29

Dimanche 2 juin, rue Vercingétorix

C'EST LA FETE QUATORZIEME!

dans le

Dimanche 2 juin, de 14 à 19 heures, dans la partie piétonne de la rue Vercingétorix (devant l'église Notre-Dame-du-Travail), venez écouter de la musique, rencontrer des associations, trouver les anciens numéros de « La Page », vider votre grenier, chiner, flâner...



SEPT ANS ET DEMI

LA PAGE vous invite cette année à sa troisième fête de rue dans le 14^e. Mais, direz-vous, qui c'est, La Page? Depuis décembre 1988, ce journal de quartier paraît tous les trois mois environ⁽¹⁾. Le 1^{er} juin, nous fêterons nos sept ans et demi avec la sortie du n°30.

La Page est réalisée par une équipe de bénévoles, simples habitants du 14^e: des salariés, des retraités, des étudiants, des chômeurs... qui ont en commun d'aimer leur arrondissement, et qui pensent qu'en lui fournissant un lieu d'expression, ils peuvent contribuer à faire exister une vie de quartier.

Depuis la création de ce journal, nous avons toujours eu le souci de préserver notre indépendance rédactionnelle et financière. Nous écrivons les articles qui y paraissent avec nos propres idées, parfois engagées mais jamais dictées par un parti politique; nous ne sommes d'ailleurs pas toujours d'accord entre nous, et cela donne matière à discussions et débats...

En ce qui concerne nos frais, grâce à l'engagement bénévole des membres de l'équipe, nous arrivons à des coûts assez faibles: nous fabriquons ainsi le journal pour moins de 10 000 F... Côté recettes, les ventes (plus de 1 000 exemplaires) et les abonnements (plus les cotisations à l'association éditrice du journal, L'Equip'Page) nous permettent jusqu'à présent d'équilibrer nos comptes, et même d'accumuler un petit capital.

ECRIRE ET AGIR

Ne cherchant pas à gagner de l'argent, nous réinvestissons volontiers ces « bénéfices » dans des manifestations allant dans le sens de notre action et dans l'esprit du journal. Il nous arrive ainsi de soutenir des associations, de profiter de notre diffusion pour lancer des pétitions (contre la destruction du théâtre de la Gaîté ou du marché couvert de la rue Deguerre).

En novembre 1992, nous avons également organisé une réunion publique sur les problèmes immobiliers dans le 14^e. En mai 1993, nous avons publié un supplément gratuit en solidarité avec les sans-logis de l'avenue René-Coty...

Enfin, depuis mai 1994, nous organisons une fête de rue, réunissant des musiciens, des associations, des stands « vide-greniers »⁽²⁾, des enfants, des parents, des passants... Une occasion de s'amuser et de se rencontrer entre « voisins ». Les deux premières éditions ont été un succès, et l'accueil enthousiaste des habitants du quartier qui ont pu y participer nous a incités à renouveler l'opération.

Rendez-vous donc dimanche 2 juin à partir de 14 heures, dans la partie piétonne de la rue Vercingétorix (derrière la place de Catalogne).

L'Equip'Page

(1) Ce supplément de deux pages vous a été remis gratuitement, alors que nos numéros habituels comptent huit pages et s'achètent, pour 8 F, sur les marchés, chez certains marchands de journaux (voir liste au verso) ou sur abonnement. Le n°29 est en vente jusqu'à fin mai.
(2) Réservez vos emplacements en téléphonant au 42.79.95.27. Précisez que vous appelez pour la fête de La Page.

FETE ORGANISEE PAR **La Page** AVEC LE SOUTIEN DE

RESTAURANT VEGETARIEN
AQUARIUS
40, rue de Gergovie, tél. : 45.41.36.88.

Votre coopérative biologique
Alésia

BIOCOOP
4 bis, rue Thibaud
Tél. : 45.43.08.00.

Mobil
154, rue d'Alésia, tél. : 45.43.84.61.

VIANDE DU LIMOUSIN
Label Rouge
Guy Aupy
43, RUE RAYMOND-LOSSERAND, TÉL. : 43.22.79.36.

ZOÉ PHOTO
Travaux photo en 1 heure
Photos d'identité minute (couleur-NB)
147, RUE D'ALÉSIA
TÉL. : 45.42.37.22.

Les Cyclades
LIBRAIRIE-PAPETERIE-PRESSE
53, rue Didot, tél. : 45.43.06.60.

Fol Jo 29598 De

REVUE DE PRESSE

En feuilletant « La Page »

DÉPUIS son n°1, paru en décembre 1988, *La Page* informe sur la vie de quartier dans le 14^e arrondissement. Recensement de nos thèmes de prédilection, histoire de vous donner envie de nous lire plus souvent.

RUE DES ARTISTES

La Page donne régulièrement rendez-vous à des peintres, écrivains, musiciens, chanteurs, écrivains, sculpteurs, photographes, cinéastes... Ils parlent du 14^e dans leurs œuvres, ils habitent le quartier ou nous racontent leurs souvenirs et leurs rencontres. On découvre aussi leurs difficultés à vivre dans l'arrondissement, chassés par un marché de l'immobilier qui détruit ou transforme les ateliers en habitations à loyers exorbitants.

Ces portraits, ces tranches de vie, on les devine au détour d'une porte cochère, d'une exposition dans un café ou à l'occasion de la parution d'un livre. Les artistes, célèbres ou méconnus, ont souvent leur place dans nos colonnes.

LA BAGNOLE OU LA VIE

La place Victor-et-Hélène-Basch (dite place d'Alésia) détient un triste record : c'est le lieu le plus pollué de Paris. La priorité à l'automobile décidée par nos élus (et utilisée par nos concitoyens) met pourtant en cause la vie. Cela n'a pas empêché la construction d'un nouveau parking avenue du Maine, qui amène encore plus de voitures dans Paris, le rejet de notre proposition de réunir les squares devant la mairie, interdisant cette zone à la circulation (n°13), le non-développement des voies « protégées » pour bus (n°28), etc.

D'AUJOURD'HUI ET D'HIER

La vie citadine nous donne assez peu l'occasion de parler à la vieille dame du premier étage ou d'interroger la fleuriste sur ce qu'elle faisait avant de vendre ses tulipes.

La Page aime prendre le temps de flâner dans le passé, de traverser des rues où les marchands des quatre-saisons animaient le quartier de leurs cris et se souvenir que le crémier allait chercher le lait avec ses chevaux à la gare de marchandises.

La mémoire de notre quartier est ainsi associée à des portraits attachants. La grande grève des cheminots en 1920, le Front populaire, l'arrivée des chars de la II^e DB porte d'Orléans, la lutte contre la



radiale Vercingétorix par ceux qui l'ont vécue... Nous écoutons madame Jeanne, Hélène, Didier nous raconter le 14^e d'hier.

Il y a aussi les portraits des gens d'aujourd'hui. Jacques Claustres l'écrivain public, René le frère franciscain de la rue Marie-Rose, madame Duquesne, gardienne, licenciée abusivement, François le libraire qui rêvait d'avoir Samuel Beckett pour client... sont tous de véritables « figures » du quartier.

Si vous ne les avez jamais rencontrés, si vous n'avez jamais osé les questionner, faites leur connaissance à travers votre journal de quartier. Si vous-mêmes avez des témoignages passés ou présents, n'hésitez pas à nous aider à sauvegarder notre mémoire.

UN URBANISME CONTRE LES HABITANTS

L'imagination n'est pas au pouvoir, pour les nouveaux barbares que sont les bâtisseurs. C'est toujours plus de béton, de rentabilité, d'effacement du passé : détruits la maison de l'impasse Florimont où vécut Brassens (n°21), l'hôtel particulier de la rue Bouillie (n°22), l'atelier du sculpteur Diego Giacometti (n°27), etc.

L'histoire du marché couvert situé au 19 de la rue Daguerre est de ce point de vue édifiant. A l'origine était un lavoir, remplacé par un marché (pour l'essentiel de produits alimentaires) et des ateliers d'artistes. Un promoteur rachète, pousse dehors les commerçants (en particulier un bar particulièrement sympathique), fait faillite, revend à un autre requin qui fait pousser, avec la bénédiction de la Mairie (et malgré la mobilisation des riverains, à l'initiative de *La Page*), un immeuble de cinq étages. Cerise sur le gâteau : au rez-de-chaussée, une galerie marchande... Encore des boutiques de luxe et une partie de la vie du quartier qui a foutu le camp...

LES SECTES AU RAPPORT

En janvier dernier, une commission d'enquête parlementaire publiait son rapport sur *Les Sectes en France*. Nos lecteurs réguliers n'ont pas été étonnés d'apprendre que dans la liste des accusés figuraient plusieurs de nos voisins, notamment la Nouvelle Acropole.

La NA, dont l'attrayante vitrine du 88 rue Daguerre dissimule une secte d'inspiration fasciste, a en effet été régulièrement dénoncée comme telle dans *La*

Page, et ce dès notre n°1. Elle fut bientôt rejointe par le Mouvement humaniste (actif dans le quartier Plaisance, où il édite un « journal de quartier ») et la secte Moon (domiciliée 19 bis, rue de Châtillon). Ces deux organisations ont, elles aussi, eu les honneurs du rapport parlementaire... En dépit des intimidations, nous ne cessons pas pour notre part d'attirer l'attention de nos concitoyens sur les dangers qu'elles représentent.

SANS-LOGIS : PAS DE ÇA CHEZ NOUS ?

Certes, les vingt-trois familles qui occupaient l'ancien orphelinat de l'avenue René-Coty ont été relogées, après une longue lutte menée par l'association Droit au logement et de nombreux rebondissements dont *La Page* s'est fait l'écho depuis 1993 (notamment dans un supplément au n°16, entièrement consacré à cette affaire)... Certes, les locataires du 29 bis rue de Gergovie (n°18) ont obtenu en décembre dernier une promesse de relogement, après le rachat prochain de l'hôtel meublé par le Conseil de Paris... Certes, l'immeuble du 26 rue de la Tombe-Issoire a été réquisitionné et entièrement refait pour accueillir, moyennant un loyer modeste, des personnes à faible revenu... Sans parler du dispensaire René-Coty (n°26) qui, grâce à ses équipements sanitaires et à son personnel, aide les sans-abris à retrouver un minimum de dignité.

Il n'empêche... Ces lieux, symboles du droit de chacun à disposer d'un toit — et de l'action pour que ce droit soit respecté — finissent tous par échapper à leurs occupants que l'on reloger partout... sauf dans le 14^e.

Pourtant, le bilan de la pauvreté ne cesse de s'alourdir et n'épargne pas notre arrondissement, malgré ses résidences pimpantes. De là à voir une volonté de repousser les plus pauvres hors des « beaux quartiers »...

ASSOCIATIONS DE BIENFAITEURS

Certains journaux ne connaissent de la vie associative que telle ou telle « pompe à fric » compromise dans un scandale... A leur modeste échelle, les habitants du 14^e savent, eux, ce que l'action bénévole peut avoir de stimulant pour notre quartier. *La Page*, nous avons quant à nous toujours considéré les autres associations comme des partenaires privilégiés.

Nous entendons en effet être le relais naturel des diverses organisations de citoyens qui interviennent dans notre arrondissement. Nous avons ainsi ouvert nos colonnes à de très nombreux groupes d'animation sociale ou culturelle (soutien scolaire, ateliers d'écriture...), de défense du cadre de vie (rue Daguerre, ZAC Montsouris, usagers de la rue...), mais aussi aux « successales » locales de structures généralistes (Amnesty International, Agir ensemble contre le chômage, Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples...). Ce journal reste le leur.

ALESIA : ZONE OU NOUVEAU QUARTIER

Le projet de ZAC Alésia-Montsouris, situé sur les terrains de la RATP bordant les voies de RER face au parc Montsouris, est la plus grande opération immobilière en cours dans le 14^e. Presque 1 000 logements, 12 000 m² de bureaux (encore...). *La Page* a régulièrement traité ce dossier : les associations de riverains ont pu expliquer leurs points de vue (n°23 et 25), des architectes exposer leurs contre-projets, montrant qu'un autre parti d'urbanisme était possible (n°29), et les positions de la Mairie ont été rapportées.

Les critiques sont nombreuses. Citons l'absence de communication entre deux quartiers distincts de part et d'autre des voies (non couvertes), qui rendra difficile la constitution d'une vraie vie de quartier, la diminution du nombre de logements sociaux prévus, le peu d'équipements collectifs et d'espaces verts.

Des recours gracieux (devant la Mairie) et contentieux (devant le tribunal administratif) ont été déposés. Affaire à suivre, dans les prochains numéros de *La Page*...

OU TROUVER LA PAGE

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quatorzième arrondissement (Alésia, Daguerre, Edgar-Quinet, Villemain, Brune...) et dans les boutiques suivantes.

- **Librairie L'HERBE ROUGE :**
1, rue d'Alésia
- **LIBRAIRIE ALPHONSE-DAUDET :**
73, rue d'Alésia
- **LIBRAIRIE DES ECOLES :**
179, rue d'Alésia
- **LIBRAIRIE PLAISANCE :**
207, rue d'Alésia
- **BOUQUINERIE ALESIA :**
17, rue Alphonse-Daudet
- **Librairie L'ARBRE A LETTRES :**
14, rue Bouland
- **Librairie ALIAS :** 21, rue Bouland
- **Papeterie :** 1, rue Boyer-Barret
- **Librairie AU DOMAINE DES DIEUX :** 33, rue Brézin
- **Kiosque GOUSSOT :**
77, boulevard Brune
- **Cave NICOLAS :**
193, boulevard Brune
- **LES COUSINS D'ALICE :**
36, rue Daguerre
- **Librairie :** 46, rue Daguerre
- **Brocante DAGUERRE ET PAIX :**
61, rue Daguerre
- **Kiosque :** place Denfert-Rochereau
- **Kiosque :** 1-3, rue du Départ
- **Librairie LE GRIMOIRE :**
27, rue Didot
- **Librairie LES CYCLADES :**
53, rue Didot
- **Librairie L'OISEAU-LIVRE :**
63, rue Didot
- **Librairie ART-GUMENTAIRE :**
75, rue Didot
- **Librairie PELATAN :** 97, rue Didot
- **Kiosque :**
71, avenue du Général-Leclerc
- **Librairie MAG PRESSE :**
93, avenue du Général-Leclerc
- **Librairie LA PLUME ET L'ENCRICRIER :** 6, rue Henri-Barboux
- **Librairie ENR :**
12, avenue Jean-Moulin
- **Librairie PINGOT :**
68, avenue Jean-Moulin
- **Kiosque :** 79, avenue du Maine
- **LES QUAT'ZARTS :**
157, avenue du Maine
- **LA CAVE :** 197, avenue du Maine
- **Librairie LE RATON LAVEUR :**
52, rue du Montparnasse
- **LIBRAIRIE DUVERNET :**
21, rue Mouton-Duvernét
- **LIBRAIRIE DU PERE-CORENTIN :**
57, rue du Père-Corentin
- **Kiosque :** métro Pernety
- **Librairie POISSON :**
3, place de la Porte-de-Vaives
- **Librairie :**
48, rue Raymond-Losserand
- **Librairie :**
159, rue Raymond-Losserand
- **Librairie LE MARGUE-PAGE :**
195 bis, rue Raymond-Losserand
- **Librairie :** 2, avenue Reille
- **Librairie GILBERT PRIOLET :**
16, avenue René-Coty
- **Librairie MONTSOURIS :**
27 bis, avenue René-Coty
- **Fripierie MAGIC RETOUR :**
rue de la Sablière
- **Librairie LA SABLIERE :**
4, rue de la Sablière
- **Librairie FOC :**
49, boulevard Saint-Jacques
- **Epicerie :** 59, rue Sarrette
- **Librairie :** 7, rue Sophie-Germain
- **ALESIA BIOCOOP :**
4 bis, rue Thibaud
- **Librairie AVIOTTE :**
63, rue de la Tombe-Issoire
- **Librairie AU FIL DES PAGES :**
91, rue de la Tombe-Issoire.

Un projet alternatif

Le combat contre le projet de ZAC sur les terrains RATP situés en face du parc Montsouris continue de mobiliser les associations de riverains. Elles ont effectué un recours gracieux devant le Maire de Paris. Une association écologiste a quant à elle déposé un recours devant le tribunal administratif. Nous reproduisons ci-dessous une proposition d'architectes du quartier qui montre qu'un autre parti d'urbanisme aurait été possible.

NOUS ÉTONS plusieurs architectes, lors de l'enquête publique, à préconiser la réunion des terrains de part et d'autre et la couverture sur 4000 m² des voies du RER. Ce site de choix offre la possibilité de créer un quartier original et attrayant.

Un projet alternatif, suivant ce parti, est présenté aux associations puis aux élus de la ville de Paris ayant à décider de l'adoption du parti d'aménagement de la zone (PAZ). Il révèle que des approches sont possibles, autres que le projet « en deux quartiers distincts, adossés au réseau ferré

et lui tournant le dos », présenté par la Société d'aménagement Denfert-Montsouris (SADM, voir La Page n°23 à 28). Il n'en a nullement été tenu compte, comme des avis donnés par les riverains et les associations lors des réunions de concertation.

Nous proposons :

1. Couverture du RER sur environ 200 mètres et remblais réaménagés en terrasse ;
2. Etagement des constructions, de volumes variés, avec un plafond n'excédant pas les hauteurs des immeubles voisins ;
3. Une continuité d'espaces plantés selon deux axes : nord-sud, en recouvrement des voies, et est-ouest, ménageant de multiples perspectives avec le parc Montsouris et le bâti existant ;
4. Voie intérieure prenant naissance au carrefour Alésia/René-Coty, franchissant la terrasse au-dessus des voies et redescendant vers la rue d'Alésia, avec pentes de 6 à 9% ;
5. Réseau piétonnier par escaliers, rampes, traboules, allées dans les espaces plantés, desservant l'ensemble des terrains construits et offrant des parcours alternatifs ;
6. Possibilité de créer une station RER, en partie médiane, avec accès par ses deux côtés. Cet aménagement répond au déficit de transports publics, pour les futurs habitants comme pour ceux des secteurs de part et d'autre ;
7. L'équilibre de l'opération s'échelonne dans le temps pour les équipements

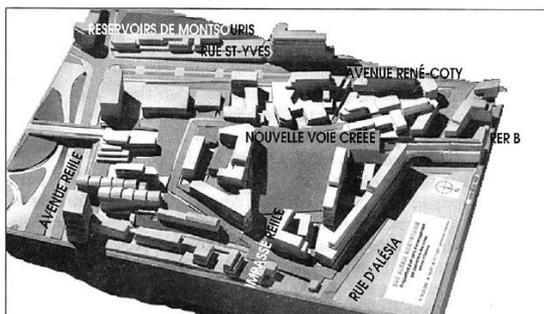
éducatifs, culturels et sociaux.

8. La position privilégiée donnant sur le parc Montsouris, au sud, est réservée pour un équipement collectif s'adressant à un large public.

Il semblerait, malheureusement, que le projet de la SADM soit prochainement engagé. Nous ne désespérons pas que des difficultés imprévues se fassent jour, comme c'est souvent le cas pour les zones d'aménagement concerté (ZAC), et qu'une véritable étude ouverte à différentes alternatives soit enfin réalisée.

Robert Gazagne, Maurice Silvy et Michel Siffier

Projet alternatif ZAC Alésia-Montsouris



LU DANS LE RAPPORT DE L'ENQUETE PUBLIQUE :

« Le projet, en sa présentation actuelle, manque de beauté, d'imagination et totalement de bonté. Ce devrait pourtant être une tâche exaltante : ce n'est pas rien de laisser derrière soi quelque chose de beau et de généreux et de savoir que la reconnaissance vous suivra et que votre nom suivra », Mme François Bilette.

« Le goût du pouvoir et celui de l'argent fait perdre à des êtres intelligents tout leur bon sens et leur humanité. Le fond du problème est bien là et comme d'autres habitants ou non du quartier, la signataire en est désolée », Mme Christophe Malavoy.

Sylvia KESBI.

JARDIN CHATILLON

Cela fait maintenant plus de dix ans que la municipalité a prévu un jardin sur la « rive paire » de la rue de Châtillon. Malgré son grignotage au fil des ans, le projet d'espace vert de 5 000 m² reste dans les cartons de la mairie.

Par contre, l'avenir de la jolie maison vive au 24-26 est incertain. Elle devait être vendue pour une nouvelle opération immobilière. Mais, faisant partie du « domaine privé » de la Ville de Paris, elle fait actuellement l'objet d'une étude globale. L'Association Jardin Châtillon estime que cette maison achetée avec de l'argent public doit rester dans le domaine public et servir les intérêts de la population. Un projet de « Maison de la nature » avait été avancé. L'association reste mobilisée.

Association Jardin Châtillon : 41/43, rue des Plantes.

CENTRE AMERICAIN

Hors du 14c, point de salut ! Le Centre américain ne s'est pas remis du démantèlement qui l'avait amené à quitter le boulevard Raspail pour Bercy. Ses dettes (20 millions de francs à la Ville de Paris pour l'achat du terrain) et son coût de fonctionnement (30 millions par an) ne sont pas couverts par les dons. Résultat : fermeture du centre et licenciement d'une trentaine de personnes...

Les gestionnaires américains auraient dû suivre l'avis des associations de riverains...

Rue Daguerre

TOUT DANS LA FAÇADE !

M. ASSOUAD, en demandant aux promoteurs une façade recouverte de pierre agrafée, savait que les passants seraient rassurés par des immeubles qui s'inspirent de l'architecture haussmannienne. Une certaine lassitude s'installe à force de côtoyer un espace mort... trois ans après, les passants n'ont que des mots admiratifs pour le dessin de façade recherché, avec des moulures, des motifs à l'ancienne et l'horloge du marché couvert qui n'a pas eu la chance d'être sauvegardé comme le marché des Enfants-Rouges dans le 3e.

Ce parement, le moins coûteux qui soit (800 F le m²), ne doit cependant pas faire oublier l'essentiel. Qu'est-ce qui prendra la place de nos 36 petits commerces, 5 ateliers d'artistes, et de notre petit bistrot convivial ? Les riverains craignent de voir s'installer des boutiques de luxe malgré les promesses de M Assouad (La Page n° 21) : « Le rez-de-chaussée est intégralement réservé à des commerces, ceux de la façade sur rue étant obligatoirement alimentaires ».

La « galerie marchande » prévue est un type de surface commerciale que, bien souvent, la clientèle boude, comme le montrent les échecs de l'espace commercial Gaîté, qui dépeint, ou de celui de l'Horloge à Beaubourg, complètement désert, ou de celui de Paris-Bercy où les commerces ne viennent pas.

De plus, on peut s'interroger sur la garantie que présente le propriétaire actuel, à savoir la SOFON cocréée par la BRED et la banque Pallas-Stern. Celle-ci est dans le collimateur de la justice, de la COB et du tribunal de commerce. La banque Pallas va être obligée de se désengager de ses affaires immobilières avant faillite : en cas de cession, l'engagement personnel du propriétaire pour les commerces serait caduc.

Patrice MAIRE

PASSAGE TENAILLE

Rue Banale

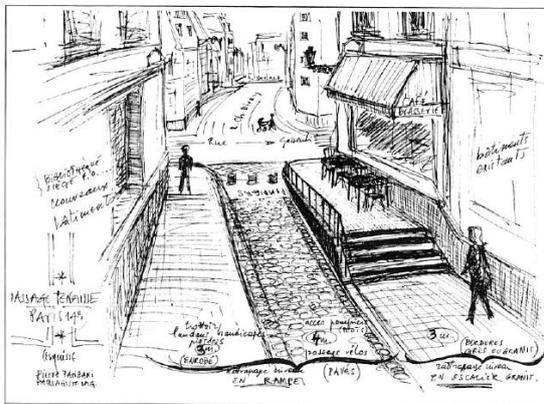
Le passage Tenaille n'a pas résisté à la pression du « Tout automobile » et du « Tout moderne ». Cela n'a pas laissé indifférentes des associations comme « Les amis de la rue Daguerre », « Sauvegarde de La Bélière », et les écologistes - Génération Ecologie et Verts - qui ont manifesté leur vif mécontentement.

LA QUALITÉ DU paysage urbain a régressé. Autrefois, la vision entr'aperçue durant quelques secondes, au croisement de la rue Gassendi, était celle d'une voie à l'ancienne à la destination incertaine, avec un petit escalier à l'entrée. Cet élément était mis en valeur par un réverbère, ce qui lui donnait « de la gueule », un petit air canaille de vieux Paris. A la place, on a désormais en plein champ de vision le flot des voitures sur l'avenue du Maine. On se trouve donc happé dans l'orbite de cette avenue auparavant cachée par l'étroitesse du passage.

Lors d'une petite manifestation publique qui avait réuni une quarantaine de personnes le 6 décembre 1995, M. Assouad avait promis d'intervenir pour que la voie soit réservée aux seuls véhicules des pompiers. Pourtant, M. Bernard Plaisat, adjoint au maire de Paris et responsable de la voirie, dans une lettre de réponse à M. Castagnou, semblait intéressé par l'idée d'empêcher la circulation à l'aide d'arceaux du côté de la rue Gassendi. En attendant, la rue est ouverte et les véhicules commencent à s'y engager librement.

METTRE EN VALEUR

N'aurait-on pas pu, d'autre part, faire preuve d'imagination autour de l'espace ainsi dégagé ?



Le décor qui nous est désormais proposé est d'une indigence consternante. Peut-on imaginer une esthétique plus pauvre, pour un paysage urbain, qu'un cube de béton et un lampadaire en forme de boule ?

L'association de « Sauvegarde de La Bélière » avait pour sa part déposé in-extremis un contre-projet élaboré par deux jeunes paysagistes, Pierre Panzani et Bruno Savary, avec des arbres, des bancs, des réverbères stylisés entourés de glycines, une piste cyclable pavée et diverses possibilités pour les piétons.

Le passage serait divisé en trois espaces de circulation (voir dessin ci-contre) :

- côté nouveaux bâtiments : un trottoir en pente douce jusqu'à la rue Gassendi accessible aux handicapés.
- au centre : une voie pavée servant d'accès aux pompiers, fermée par des plots amovibles du côté de la rue Gassendi permettant la circulation des vélos.
- côté bâtiments anciens : le niveau du trottoir de la rue Gassendi est maintenu à l'angle et se raccorde au niveau bas du passage Tenaille par un escalier. Ceci permet de

Esquisse de Pierre Panzani, paysagiste D. P. L. G.

souligner l'angle formé par le café-brasserie (qui pourrait éventuellement installer quelques tables en terrasse) et de mettre en valeur la différence de niveau entre la rue Gassendi et le passage Tenaille. Révéler les accidents de terrain plutôt que de les escamoter est en effet un bon moyen d'apporter du charme et de la diversité au paysage urbain.

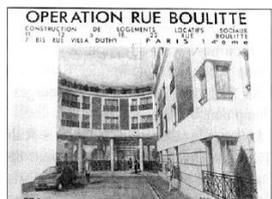
Ce projet n'aurait pas été si onéreux : la construction de l'escalier ne nécessitait que quelques terrassements supplémentaires ; l'ancien porte-réverbère fixé à l'angle du café-brasserie pouvait être réutilisé ; les anciens pavés entreposés sur le terrain limitrophe pouvaient facilement être récupérés.

A côté de l'enjeu du projet « Seine-Rive Gauche », où les pertes se chiffrent par dizaines de milliards de francs, que représente le coût d'un élargissement de voie, de l'ordre de 120 000 F ? Pour le même prix, que ne pourrait-on pas réaliser pour embellir Paris !

Patrice MAIRE

RUE BOULITTE

Début janvier, les travaux ont repris au 12-22 rue Boulitte, à l'endroit où l'Insee disposait de bureaux, démolis durant l'été 1994. Sur ce terrain doit s'élever un immeuble de 120 logements locatifs et 130 parkings construits pour le compte de la société d'HLM « Résidence logement des fonctionnaires ». Cette opération doit durer 24 mois environ et va perturber fortement la circulation et le stationnement dans le quartier.



LES RENDEZ-VOUS DE LA PAGE

Le prochain numéro de La Page paraîtra le samedi 1er juin. Si vous souhaitez participer à sa réalisation, vous pouvez nous contacter dès maintenant en nous téléphonant au 43.20.35.66. ou en écrivant à l'association L'Equip'Page, BPS3 75661 Paris cedex 14. Vous pourrez ainsi assister à la première réunion consacrée à ce n°30, mercredi 20 mars. C'est là que nous commencerons à dessiner le sommaire de cette édition.

D'autres réunions suivront jusqu'à la fin du mois d'avril, au cours desquelles les articles seront discutés et commentés. Notez que, pour qu'un texte puisse paraître après avoir été vu collectivement par l'équipe de La Page, il doit nous parvenir avant le 17 avril.

Enfin, nous espérons aussi avoir le plaisir de vous rencontrer à l'occasion de la fête que nous organisons dimanche 2 juin, rue Vercingétorix, à partir de 14 heures.

URGENCE, BROUSSAIS TRÉPASSE !

L'hôpital Broussais doit fermer en 1998 au profit du nouvel hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP), dans le 15e.

Le personnel, les élus et les habitants du 14e se mobilisent à son chevet. Ils refusent que cette institution plus que centenaire trépasse sans mot dire et réclament une vraie consultation.

NON à la fermeture de l'hôpital Broussais en 1998 ». Les banderoles cégétistes fleurissent aux porches d'entrée de l'hôpital. Les pétitions demandant le gel du projet recueillent les signatures du personnel et de la population du 14e. Au « Broussais », le café d'en face, rue Didot, des affiches du Comité de défense (1) alertent : « L'hôpital Broussais, nous y tenons beaucoup. Qui, dans nos quartiers, n'a pas eu recours à ses services ? Broussais, c'est une part de l'activité économique et commerciale du quartier Plaisance. »

Le 14e est en émoi, au point de provoquer l'union sacrée au conseil d'arrondissement, le 8 janvier. Fait rarissime ! Un vœu a été voté à l'unanimité, à partir de la proposition de l'élu communiste Maurice Lassalle, reprise par le maire Lionel Assoulé et finalement amendée par Nicole Catala, demandant que « toutes les mesures relatives à l'hôpital Broussais soient suspendues jusqu'à ce que les élus, les médecins et le personnel de l'établissement aient été pleinement informés et consultés ».

Nicole Catala déplorait « l'opacité de l'information et le manque de concertation ». Soulignant le flou du projet médical, Maurice Lassalle s'indignait : « On nous fait un remake de "Saut dans le brouillard". La direction de l'Assistance publique veut liquider Broussais pour financer le futur hôpital Georges-Pompidou. »

Le vœu des élus a été transmis à Jean Tiberi, maire de Paris et président de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) qui réaffirme : « Il n'est pas question de faire marche arrière sur la réalisation de l'hôpital européen Georges-Pompidou. » Il va cependant demander que le dialogue et la concertation s'engagent avec le personnel et les médecins.

La décision de fermer les services de l'hôpital du 14e remonte officiellement à l'autorisation de construire l'HEGP (5 août 1992). La vocation de cet hôpital, qui devrait ouvrir ses portes le 1er octobre 1998, est de regrouper sur un même site quatre hôpitaux existants : Broussais (14e), Laënnec (7e), Boucicaud (15e) et Saint-Lazare (10e). Coût prévu du projet : 1,6 milliard de francs.

« Il ne faut plus raisonner en termes d'arrondissement, mais de réseaux hospitaliers, si l'on veut des soins de meilleure qualité à moindre coût », déclare Frédéric Boiron, directeur adjoint de l'HEGP (lire interview ci-contre).

UNE MORT PROGRAMMÉE

« L'hôpital Pompidou est un grand bateau, mais un bateau ivre », tempête Cyril Le Meur, initiateur du Comité de défense de Broussais. « Nous avons recueilli plus de 1000 signatures, dont celles de nombreux médecins sceptiques

sur les choix techniques retenus pour le nouvel hôpital ». Louis Omnes, directeur de l'HEGP, indique pourtant que le projet médical clinique est aujourd'hui bouclé à 90% et que le chantier ne rencontre pas de difficultés particulières.

« On a profité des départs à la retraite de certains chefs de service pour fermer les activités sans lien avec le domaine cardio-vasculaire. Il est vrai que, face à un vieil hôpital peu fonctionnel et sans âme, le projet de l'HEGP est exaltant. Mais le dialogue a été mal engagé », regrette un chef de service de Broussais.

Depuis trois ans, quatre services ont déjà fermé à Broussais : médecine générale et interne, rééducation orthopédique, urgences puis ORL. La chirurgie générale (40 lits) doit suivre dès juillet prochain. « Une mort programmée », pour Jean-Luc Rehel, secrétaire du syndicat CGT de l'hôpital, qui s'insurge contre les accusations d'une réaction tardive. « Le démantèlement de Broussais a commencé depuis longtemps. Dès 1989, nous avons manifesté notre hostilité au projet d'établissement bradant son rôle hospitalier de proximité – avec la remise en cause des urgences et de la médecine générale – pour en faire un hôpital spécialisé. Broussais est bien géré et sa réputation n'est plus à faire en chirurgie cardio-vasculaire. »

Pour la CGT, le redéploiement des quatre hôpitaux au sein de l'HEGP ferait perdre quelque 1500 emplois médicaux et administratifs, sans compter la disparition de l'école d'infirmières de Broussais qui accueille environ 200 élèves par an.

Le diagnostic de la CFDT est plus nuancé. Sa secrétaire, Francine Blaise, commente : « Quatre ans après la décision officielle de construire l'HEGP, il nous semble difficile de nous opposer à cette création. C'est pourquoi, avec d'autres syndicats, nous avons rédigé un contrat social précisant que cette restructuration ne pourra s'accompagner de réduction d'emplois mais devra intégrer les emplois précaires. Nous demandons aussi la création d'un tutorat pour les agents proches de la retraite. Mais nous restons très vigilants. »

En tout cas, l'ensemble du personnel semble très choqué des 50 millions de francs investis depuis six ans, à Broussais, sur des bâtiments qui vont être détruits. « Le projet initial prévoyait la fermeture de Vaugirard et non celle de Broussais », explique-t-on à l'HEGP.

POUR UN VRAI DÉBAT

La construction de l'hôpital européen entre dans le cadre d'un plan général de réforme hospitalière mené par l'Assistance publique. En sept ans, l'AP-HP a déjà fermé six services d'urgences dans la capitale. Près de 400 lits seront supprimés dans une logique de diminution des surcapacités de court séjour. Une restructuration contestée notamment parce qu'elle réduit le rôle de proximité joué dans les quartiers par les établissements hospitaliers. « Il existe un vrai problème concernant les urgences dans le 14e et les communes limitrophes comme Malakoff, souligne Maurice Lassalle. On ne pourra pas renverser la logique de la réforme hospitalière au plan national, mais le mouvement de l'opinion publique locale est suffisamment profond pour provoquer un vrai

débat autour de Broussais. Détruire son patrimoine immobilier serait un véritable gâchis. Ouvrons une table ronde pour définir sa nouvelle fonction ! »

La fermeture de Broussais ne sera pas totale. Il est prévu de conserver le bâtiment actuel des Mariniers (200 lits) en renforçant son activité de rééducation. 40% des terrains libérés seront consacrés à la construction de logements sociaux, le reste étant vendu pour financer le nouvel hôpital. Mais les syndicats doutent fort de la volonté de créer des logements réellement accessibles aux salariés de l'Assistance publique.

Au niveau du personnel, une consultation pour connaître ses souhaits va être organisée : « Une démarche qui servira de test pour celle entreprise ensuite dans les autres hôpitaux », déclare la direction de l'HEGP. Dès la nomination du nouveau directeur de Broussais, les responsables de l'hôpital tiendront une réunion d'information à

l'intention des élus.

Las ! Elus, usagers et personnels s'inquiètent et demandent qu'une vraie concertation s'ouvre enfin. Les commerçants de la rue Didot commencent à prendre la menace au sérieux : « Si Broussais ferme, il ne me reste plus qu'à mettre la clé sous la porte », se désole le propriétaire du café Broussais qui a pour clientèle médecins et infirmiers. Pour cette infirmière, le pire est d'attendre sans savoir : « Jusqu'à



Pas de fermeture de l'hôpital sans véritable concertation (photo : J. Bosc)

aujourd'hui, personne ne croyait vraiment à la fermeture de l'hôpital. Qu'allons-nous devenir ? On ne nous dit rien. Et les malades dans tout ça ? »

François Heintz

(1) Comité de défense de l'hôpital Broussais : Cyril Le Meur, 12, avenue de la Porte-de-Vanves.

INTERVIEW DU DIRECTEUR-ADJOINT DE L'HEGP

« La décision est irrévocable »

Le directeur adjoint de l'hôpital européen Georges-Pompidou, Frédéric Boiron défend le nouvel établissement. Il se déclare toutefois prêt à débattre avec les élus et les associations.

La fermeture de l'hôpital Broussais en 1998 est-elle irrémédiable ?

La décision est irrévocable. Elle remonte au 5 août 1992, date de l'autorisation de construire l'HEGP. Au cours du dernier trimestre 1998, Broussais fermera dans sa forme actuelle. Seul l'îlot des Mariniers sera conservé avec des services de rééducation fonctionnelle étendus. Le nouvel hôpital européen ouvrira dans le 15e, rue Leblanc, entre le parc André-Citroën et la Petite Ceinture.

La vente d'une partie des terrains va participer à l'autofinancement de l'HEGP, le coût du projet s'élevant à 1,6 milliard de francs plus 400 millions pour les équipements complémentaires. 40% des surfaces seront consacrées à des logements sociaux destinés au personnel de l'AP ; 20% à du logement intermédiaire type PLI ; les 40% restants seront vendus au profit de la promotion immobilière.

Pourquoi un nouvel hôpital dans le 15e ?

Ce projet s'inscrit dans une vaste restructuration de l'AP-HP dans l'ouest parisien : créer un hôpital de proximité pour la population adulte, capable d'exploiter au mieux les technologies de pointe et de fonctionner de manière plus efficace et adaptative dans une logique de réseau avec les autres hôpitaux de l'ouest et du sud de Paris.

L'HEGP, malgré une architecture moderne impressionnante, œuvre d'Ayméric Zublena, ne sera pas un mastodonte inhumain. Ses 120 000 m², sur huit étages, comprendront près de 800 lits dont 86% de chambres individuelles spacieuses et 30% offrant un lit supplémentaire aux accompagnants. A titre comparatif, Necker compte plus de 900 lits, Broussais plus de 500. La construction nouvelle est libérée des contraintes de l'architecture pavillonnaire. Les anciens hôpitaux, malgré leur réputation, sont trop éclatés. Vétustes, ils sont parvenus au maximum de leur adaptabilité. Les reconstruire à grands frais coûterait presque aussi cher que l'actuel investissement d'un nouvel hôpital sans parvenir à un résultat comparable.

Le chantier de l'HEGP avance au rythme prévu. Les fondations ont été achevées en avril 1995, les niveaux -2 et -1 sont construits, et la mise en service est toujours fixée au 1er octobre 1998.

Comment réagissez-vous à l'émoi de la population du 14e voyant disparaître un grand hôpital de quartier ?

Broussais n'est pas un hôpital de proximité. Les urgences, elles, sont traitées à Saint-Joseph. Cela continuera d'être le cas. Sa spécialité dominante, le domaine cardio-vasculaire, sera développée dans l'hôpital européen dans des conditions d'exercice encore meilleures.

L'îlot des Mariniers, avec son activité de moyen séjour, jouera un rôle d'animation dans le quartier. La disparition de l'énorme emprise de Broussais (4,5 ha) permettra de repenser l'aménagement du secteur, d'améliorer les flux de circulation entre les rues Didot et Lossierand et de créer un pro-

jet urbanistique sur les terrains libérés. L'ouverture d'une ligne de tramway sur l'ancienne petite ceinture, dans le prolongement du tram « Transval de Seine », devrait relier directement ce secteur du 14e à l'HEGP.

Tout projet de cette envergure inquiète - et c'est compréhensible -, mais nous disposons là d'une opportunité extraordinaire pour faire évoluer nos structures et nos pratiques.

Les élus et les habitants du 14e, le personnel de Broussais se plaignent du manque d'informations et de concertation...

La concertation avec le personnel, sans être parfaite, est réelle. Depuis juillet 1994, le directeur de l'HEGP, Louis Omnes, a proposé aux représentants syndicaux de participer au comité de suivi du projet social, une instance intermédiaire de consultation. Une seule organisation syndicale, la CGT de Broussais, a refusé d'y siéger. Le projet a été présenté aux comités d'établissement et aux comités médicaux des hôpitaux concernés. Louis Omnes a tenu des réunions, y compris pour le personnel de nuit, maquette sous le bras. Il faut savoir que le projet n'entraînera pas de suppressions d'emplois. L'AP a pris le ferme engagement de replacer dans d'autres hôpitaux les quelque mille personnes qui ne seraient pas intégrées dans l'HEGP.

Nous n'avons pas peur de parler de ce projet et sommes disposés à en débattre avec les élus et les associations de quartier. Que ces dernières n'hésitent pas à nous contacter : Direction de l'HEGP, hôpital Corentin-Celton, 37, Bd Gambetta 92130 Issy-Les-Moulineaux.

Propos recueillis par F.H.

PORTRAIT

Josette, médecin «malgré eux»

JOSETTE Dall'Ava Santucci est un pèlerin. Tout d'abord parce qu'elle habite rue de la Tombe-Issoire, sur la route de Saint Jacques de Compostelle (plus près, il est vrai, de la tour Saint-Jacques que de Compostelle). Pèlerin, aussi, en tant que femme médecin ayant parcouru des chemins truffés d'embûches pour devenir chef de service et professeur à l'hôpital Cochin. Pèlerin, enfin, pour avoir voulu retracer l'histoire de ses coneurs, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, pour mieux comprendre pourquoi il est tellement plus difficile pour une femme que pour un homme de réussir dans ce métier.

Née en Corse, le docteur Dall'Ava Santucci est venue à Paris à l'âge de quatre ans et habite le 14e depuis 1980. Elle aime la simplicité et la diversité du quartier et discute beaucoup avec les commerçants du quartier : aux Tunisiens, elle parle de leur pays où elle a vécu 18 mois ; avec les Chinois, elle se souvient de sa visite à l'Empire du Milieu... « Ici, il y a une vraie vie de quartier qu'il est difficile de trouver à Paris », dit-elle.

Vers 1985, alors qu'elle travaillait à l'hôpital Cochin et présidait l'Association française des femmes médecins, Josette a découvert une simple statistique qui l'a fait bondir : 5% seulement des femmes médecins parviennent à devenir professeur de faculté en médecine et 2% chef de service. Pensant que l'histoire serait la meilleure source de renseignement sur ce phénomène, elle a décidé d'y regarder de plus près.

DES SORCIERES AUX MANDARINES

Alexis commença un travail de foumi. La collecte d'informations concernant des femmes médecins fut difficile. Il existe très peu d'ouvrages sur ce sujet et Josette a dû consulter les archives des hôpitaux en Europe et aux Etats-Unis, et les banques de données médicales. Elle a rencontré aussi des personnes qui ont connu des femmes médecins et pouvaient en témoigner. « J'ai pioché partout », dit le docteur qui, pendant quatre ans, a sacrifié ses week-ends et ses vacances... jusqu'à la parution du livre « Des Sorcières aux mandarines : histoire des femmes médecins », chez Calmann-Lévy.

Josette a découvert que les hommes ont toujours eu une attitude protectionniste en la matière. « Ce livre m'a donné de la force,

explique-t-elle. Maintenant, je me dis : ce n'est pas moi, c'est comme ça depuis toujours ; et j'éprouve moins de rancœur. »

Elle raconte comment les femmes qui avaient des « dons » de guérisseuses ont été malmenées, craintes, haïes et parfois brûlées en tant que sorcières. Durant sept siècles, la gent féminine a aussi été bannie des universités où elle aurait pu étudier la médecine.

Bien entendu, les femmes ne se sont pas laissées faire. Certaines se sont déguisées en hommes pour y rentrer. D'autres, telle Elisabeth Blackwell, forcèrent les portes des facultés vers le milieu du siècle dernier par leur génie et leur obstination. Mais la bataille est loin d'être gagnée.

Si les chiffres se sont améliorés aujourd'hui (la moitié des élèves en médecine sont des femmes), les mentalités résistent encore à l'égalité des sexes, explique Josette : « Une femme médecin doit être la meilleure pour réussir. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore qu'elle ait beaucoup de chance ! »

LA VOCATION PLUTOT QUE LE POUVOIR

Le métier « se féminise » de plus en plus mais les femmes continuent à rester en bas de l'échelle, auxiliaire, généraliste. « Souvent, les femmes choisissent la médecine par vocation, tandis que les hommes ont tendance à rechercher le pouvoir et l'argent. Ils s'en vont dès que cela devient moins confortable. » Et s'il reste quelques bastions masculins, telle la chirurgie ou la cardiologie, ils se tournent de plus en plus vers des métiers plus lucratifs comme la finance...

Aujourd'hui, Josette Dall'Ava Santucci poursuit son pèlerinage en tant que femme médecin explorant des thèmes d'avant-garde, souvent à contre-courant de la pensée dominante en médecine : génétique, santé des femmes migrantes. Sa belle franchise et sa façon d'aborder des sujets provoquants ou tabous lui ont attiré les foudres. « J'ai eu pas mal d'ennuis », avoue-t-elle. Il n'y a pas longtemps, elle s'est vu refuser un local pour un colloque sur le thème « mourir dans la dignité ».

Malgré tout, ayant fait ses preuves sur le plan professionnel, le docteur féministe du 14e estime avoir gagné le respect de ses collègues, hommes et femmes. Et, accessoirement, celui du gouvernement qui lui a remis la médaille de la Légion d'honneur.

Meggan Dissly

Catacombes

UNE EXPOSITION DECEVANTE...

LE DÉDALE des Catacombes est un des hauts lieux historiques qui font appel aux racines mêmes de l'histoire de Paris dans le 14ème arrondissement. On y trouve une mine d'informations et d'anecdotes sur ces carrières gallo-romaines. Elles furent utilisées comme ossuaire et, bien plus tard, pendant la deuxième guerre mondiale, comme PC par le mouvement de résistance français. Après sa récente fermeture pour travaux de ventilation et de restauration, on pouvait espérer une nouvelle approche de ce lieu.

L'exposition de photos (ouverte jusqu'en juin) ayant pour objet les Catacombes et présentée dans les lieux mêmes par les Musées de France, semblait offrir une occasion idéale pour redonner vie à ce site fameux.

Hélas ! Après avoir franchi malaisément plus d'une centaine de marches d'un étroit escalier en spirale, on peut enfin voir une cinquantaine de photos de petit format représentant des tas d'ossements empilés, des crânes et des plaques gravées. Ces photos réalisées par Jean-Yves Le Roy ne sont accompagnées d'aucune

notice explicative permettant de localiser les détails photographiques montrés. Seul commentaire possible, celui des mots gravés sur une plaque en ces lieux : « SILENCE ».

UNE OCCASION MANQUÉE...

Les Musées de France ne pourraient-ils s'investir un peu plus pour informer le visiteur, courageux piéton qui n'hésite pas à affronter sans corde de rappel les 30 mètres de descente !

Mieux vaut ensuite suivre le tour prévu à travers les tunnels plutôt que de rebrousser chemin pour gravir en sens inverse l'étroit escalier à contre-courant du flux descendant des nouveaux visiteurs. A la sortie, rue Rémy-Dumoncel, la vie et le plein-air vous sont enfin rendus. Pour un touriste de langue anglaise c'est un peu « all a bit of a come down ».

J.K. Abraham

* L'achat d'un ticket d'entrée à 27 F est exigé pour accéder à l'exposition.

Hôpital Sainte-Anne

A L'ECOUTE DES TOXICOMANES

Pour le Dr Laqueille, responsable de l'unité de soins pour toxicomanes, le sevrage n'est pas tout. La cure nécessite un long travail psychologique.

L'HOPITAL Sainte-Anne accueille depuis 1973 une structure de soins spécialisée dans la toxicomanie. Agréé par la DDASS, ce dispensaire est pris en charge financièrement par l'Etat et le ministère de la Santé. En 1995, il recevait 630 toxicomanes et assurait pas moins de 6 400 consultations.

Des chiffres qui se justifient, quand on se laisse gagner par l'atmosphère qui règne ici. Les rapports entre les malades et le personnel soignant sont chaleureux. Du psychologue à l'infirmière en passant par le médecin, chacun semble bien connaître ses patients et leur parle d'égal à égal, et non comme à des êtres douteux, voire dangereux, du fait de leur maladie.

« La toxicomanie, précise le Dr Laqueille, responsable de l'unité de soins, est une maladie et il faut lui donner une solution médicale et thérapeutique. »

SUIVI AU LONG COURS

Lorsque le patient se présente au dispensaire, c'est, la plupart du temps, pour y effectuer une cure de désintoxication par le biais, éventuellement, de la méthadone. Alors commence ce que le Dr Laqueille qualifie de « suivi au long cours ». Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas le sevrage (ou désintoxication physique) qui est le plus dur à supporter pour le malade, mais bien plus la désintoxication psychologique au produit. Car lorsqu'il n'a plus de monde où se réfugier par le biais de la drogue, le toxicomane doit affronter la réalité du monde extérieur, une réalité dans laquelle il

ne se reconnaît pas et qui bien souvent le déçoit. Alors il passe par des périodes successives de rechutes et d'espoir jusqu'au jour où, après quatre à cinq ans de suivi médical, il s'en sort définitivement.

« Tout notre travail, résume le Dr Laqueille, consiste à faire comprendre au malade que son problème ne peut se régler que sur le long terme et non dans l'immédiat. D'où l'accompagnement des psychologues, qui aident les malades à trouver l'événement qui les a fait basculer : le décès d'un proche, des problèmes familiaux, ou tout simplement un mal de vivre lié à l'individu lui-même, qui prend souvent forme à l'adolescence, période propice à la déprime et à la tentation des paradis artificiels. »

COUP DE POUCE FINANCIER

En plus de ce suivi thérapeutique, les malades sont aidés par des assistantes sociales qui vérifient leurs droits, les mettent en contact avec des structures sociales - lesquelles les suivent ou les dirigent vers des centres de formation.

Et lorsqu'ils approchent de la guérison définitive, certains d'entre eux ont droit à un coup de pouce financier pour payer une facture d'électricité ou de téléphone, un loyer, un logement provisoire... C'est le cas de Simon, qui a pu ainsi se payer une chambre d'hôtel après avoir retrouvé un emploi.

Ce coup de pouce, c'est la subvention de 20 000 F allouée chaque année depuis trois ans par la Mairie de Paris, qui, loin de financer un processus de réinsertion digne de ce nom, permet à ceux qui sortent de la toxicomanie d'éviter la « désinsertion », selon les mots du Dr Laqueille.

Florence Ruzé

Unité de soins pour les toxicomanes de l'hôpital Sainte-Anne : 7, rue Cabanis tél. : 45.65.80.64, ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 13 heures, sans rendez-vous.

EXPOS

Classique et moderne



Deux expositions. L'une dans un cadre traditionnel à la mairie, l'autre dans une cage de verre « moderne » à la Fondation Cartier.

L'ANNEXE de la Mairie a réuni du 9 au 18 février les œuvres de 250 peintres et sculpteurs de tous styles du 14e. Cette exposition a notamment rendu hommage à deux artistes récemment disparus : René Schohn, célèbre par ses statues de danseuses et Shamaï Haber qui a conçu, entre

autres, la fontaine de la place de Catalogne.

Autre lieu, autre style. A la Fondation Cartier l'exposition By Night offre jusqu'au 19 mai un sinistre reflet de la nuit urbaine dans ses salles obscures. Seule récompense, une toile de René Magritte (1928) et quelques photos de Nadar réalisées à la lumière artificielle dans les catacombes !

Mais la « Ballad of sexual dependency », un diaporama (720 images !) de l'Américain Nan Goldin, fascina certains rêveurs de nuits blanches et noires. A découvrir : les « peintures non peintes » d'Emil Nolde, expressionniste berlinois.

LANGUE DES SIGNES

Du 25 avril au 25 mai, le Théâtre de la Cité internationale présente « Antigone » d'après Sophocle, adaptée en langue des signes, avec parmi d'autres, Emmanuelle Laborit. Pour applaudir, taper des pieds (les sourds sentent les vibrations) ou remuer les mains au dessus de la tête.

Du 6 mai au 8 juin, Denis Lavant dans « La faim » de Knut Hamsun. L'histoire d'un homme qui se laisse mourir de faim et qui nous mène au seuil de la folie.

Théâtre de la Cité internationale : 45.89.38.69.

FESTIVAL IRLANDAIS A L'ENTREPOT

Le cinéma l'Entrepôt organise du 2 mars au 2 avril, un festival irlandais. Petit aperçu des réjouissances proposées: des films de Pat O'Connor, les deux films irlandais primés au F.I.P.A. 1996... des concerts, des menus irlandais.

L'Entrepôt, 7-9, rue François-de-Pressensé

CONCERTS

Comme en 1995, l'Académie Inter Musicale de Paris organise un week-end musical les 13 et 14 avril. Les quatre concerts se dérouleront au 32 rue Olivier-Noyer (salle Martin Luther King). Au programme, le 13 à 17h : Vivaldi, Mozart, Debussy (clarinettes), Cimarosa, Sor, Brouwer... (guitares). Le 14, à 15h30 : Livre Vermeil, Hotteterre, Telemann (flûtes à bec), Leclerc, Telemann... ; à 18h : Haydn, Chostakovitch, et « La Truite » de Schubert ; et à 20h30, Haendel, Dussak, Bach, Vivaldi, Mozart, Schubert...

Prix : pour un concert, 80F, forfait quatre concerts, 160F.

Pour de plus amples informations, contacter l'Académie, 5, rue Boyer-Barret. Tél. : 40.44.48.68.

SOLIDARITE SDF

A l'initiative du curé de Notre-Dame du Rosaire, une salle annexe de l'église accueille les sans-domicile-fixe l'après-midi de 13h à 15h30 : après avoir déjeuné aux Restos du Coeur (de la rue Julia-Bartet), ils viennent y prendre un café. Des gens du quartier ont donné café, sucre, gâteaux et chocolat, mais on aurait besoin de tickets de métro et de cartes de téléphone. Avis aux donateurs.

Le local se trouve au 7, Cité Blanche (à côté de l'église, 194, rue Raymond-Losserand).

SOCIAL

Plusieurs lieux, dans le 14e, sont ouverts à ceux qui rencontrent de graves difficultés : hébergement, recherche d'emploi, formalités administratives, blanchisserie, information et orientation, formation...

— 7, rue d'Alésia (Glacière). Tél : 45 80 42 01.

— 5-7, rue des Arbustes* (Porte de Vanves).

— 7, rue Couche* (Alésia). Tél : 43 27 00 73.

— 92 bis, bd du Montparnasse. Tél : 40 64 19 64.

— 9, rue Pauly* (Plaisance). Tél : 45 42 75 00.

— 6, av. René-Coty (Denfert-Rochereau). Tél : 43 27 54 15.

Une consultation «Précarité» est ouverte à l'hôpital Cochin. Du lundi au vendredi de 8h à 17h30 : 27, rue du Fg-St-Jacques. Tél : 42 34 12 72. S.K.

UN ECRIVAIN A LA PAGE

Béatrice Hammer a eu les honneurs de la presse nationale pour son roman « La Princesse japonaise ». La Page, à laquelle elle participe depuis de nombreuses années, a voulu en savoir plus sur ce roman, son auteur et... sa collaboratrice.

« La Princesse japonaise », un titre de conte de fées qui tourne au cauchemar et traite du sujet douloureux de l'absence, celle d'une mère partie quand la narratrice avait deux ans, celle d'un père resté un petit garçon au comportement trouble, sous haute dépendance de sa mère. Cette dernière que la narratrice nomme « la Vieille » est, au contraire, omniprésente et sa langue, qu'elle passe constamment entre ses lèvres, fait des ravages.

La Page : En lisant votre roman, j'ai pensé à Folcoche d'Hervé Bazin, à la diffidence près que dans votre livre, il s'agit de la grand-mère. Pensez-vous que la haine donne la force de s'en sortir ?

B.H. : La haine est certainement un moyen pour la narratrice de s'en sortir. Entre autre, c'est cela qui l'aide à grandir. Mais je pense que, si elle a la force d'avoir une telle haine, une haine constructive, c'est parce qu'on l'aime. Si elle arrive à être aussi forte, y compris dans sa haine, c'est parce qu'elle a reçu beaucoup d'amour de son père et de sa grand-mère. Au fond d'elle, sa grand-mère est convaincue qu'elle agit pour le bien de la narratrice et, d'une certaine manière, elle n'a pas tort puisqu'elle arrive à lui tremper le caractère suffisamment pour qu'elle parvienne à résister, à être elle-même. Je pense par contre que si on

ne reçoit pas du tout d'affection, d'amour, on n'arrive même pas à avoir la force de haïr. Il y a une blessure telle, il y a trop de souffrance pour que cela soit de la haine.

Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire ce livre ?

B.H. : Jusque là j'avais écrit des nouvelles. Je voulais faire un roman et je cherchais un sujet tout en me demandant si j'en étais capable.

J'avais lu « Tintin et les secrets de famille » écrit par un psychanalyste, Serge Tisseron et j'avais surtout trouvé intéressante la manière dont il analyse comment certains secrets de famille sont intégrés dans une oeuvre littéraire.

Je voulais aussi écrire sur l'adolescence qui est une période charnière, celle où l'on devient soi-même.

Quelle est la part de réalité dans votre livre ?

B.H. : Il ne s'agit pas du tout de mon histoire, la narratrice n'est pas moi. J'ai, bien sûr, emprunté des éléments de réalité à mon entourage proche, notamment pour l'abandon et l'effet que cela produit sur l'histoire d'un enfant, mais ce n'est pas une histoire précise que l'on m'aurait racontée.

Ce n'est donc pas un roman autobiographique ?

B.H. : Non, mais tout le monde le pense. Il est vrai que les premiers romans sont souvent autobiographiques mais les gens qui me connaissent savent que ce n'est pas ma vie. Pourtant, même dans ce cas, c'est très drôle, il arrive que des gens se demandent si, au fond, ce ne serait pas vrai. Ils se disent que je ne peux pas avoir inventé tout cela...

C'est ce qui fait la force du roman car on pense effectivement à du vécu. Et ce n'est pas si évident, lorsqu'on ne l'a pas vécu, de faire passer à ce point-là la douleur de l'absence.

B.H. : En fait, je pense que cela doit être plus difficile de la traduire quand on l'a vécu car il faut, pour donner l'impression de vérité, une distance. Il ne faut pas être soi-même submergé. C'est la même chose pour un acteur qui doit transmettre l'émotion au spectateur : il ne doit pas être lui-même envahi par l'émotion, car, alors, il ne la communiquerait plus, il « serait » lui-même cette émotion, et le spectateur ne serait plus concerné.

Que représente l'écriture dans votre vie ? Quel a été votre parcours ?

B.H. : J'ai toujours adoré lire et c'est à l'adolescence que j'ai eu envie d'écrire.

J'ai commencé à écrire des nouvelles vers l'âge de 17 ans.

J'ai longtemps écrit dans l'ombre en montrant mes textes qu'à un petit cercle d'amis. Et puis mon mari, Armand, m'a incitée à participer à un concours de nouvelles organisé par Radio France International. J'ai obtenu un premier prix. Cela m'a encouragée à continuer.

Si vous deviez en quelques mots résumer votre livre pour nos lecteurs, que diriez-vous ?

B.H. : C'est une double quête de vérité et d'identité, puisqu'en cherchant sa mère la narratrice se trouve elle-même. C'est le passage de l'enfance à l'âge adulte, et l'histoire de quelqu'un qui se trouve soi-même en cherchant quelqu'un d'autre.

Et quelle est la place du père ?

B.H. : Il est très maltraité dans le livre mais je pense qu'en fait il a une grosse

Née dans le 14e où elle habite toujours, Béatrice Hammer, a fait des études de statistiques et a complété ensuite sa formation par un DESS de sociologie à Sciences Po.

Elle est chercheur en sciences sociales à la Direction des Etudes et Recherches de l'EDF.

Tout d'abord fidèle lectrice de La Page, elle contribue à la rédaction du journal depuis 1990 et en est actuellement directrice de la publication.

Son roman « La princesse japonaise » a obtenu le prix Goya du lycée de Castres et le prix du premier roman de l'université d'Arras.

importance, justement parce que comme je le disais au début, il aime réellement la narratrice. C'est grâce à cet amour engrangé qu'elle aura la force de lui résister quand il deviendra un peu malsain...

Sur le personnage lui-même, c'est un fils de mère abusive avec sûrement beaucoup de qualités, mais complètement étouffé par sa mère.

Qu'avez-vous ressenti quand le dernier mot a été écrit ?

B.H. : En fait, j'ai retravaillé deux fois la fin et je ne sais donc pas dire précisément quand j'ai terminé. Je suis très contente d'avoir réussi à écrire un roman. C'était une sorte de défi que je m'étais lancé, un rêve que j'ai réalisé.

Avez-vous d'autres livres en projet ? Sur quels thèmes ?

B.H. : J'écris actuellement un livre qui se passe en Afrique dans le milieu des coopérateurs. Il sera très différent du précédent.

Entretien réalisé par Chantal Huret pour La Page

ASSOCIATION POUR LA FRANCOPHONIE

L'Association des écrivains de langue française, l'Adelf, près de Denfert-Rochereau, a des activités aux retombées étonnantes. Elle a pour objectif principal la défense de la francophonie. Les Français, face aux Acadiens ou aux Africains par exemple, sont de bien piètres ambassadeurs de notre culture. Heureusement, nous avons des défenseurs : réunissant actuellement 15.000 écrivains de soixante-dix nationalités différentes, l'Adelf a pour objectif de favoriser dans le monde l'expansion des littératures de langue française, d'encourager et de soutenir des écrivains d'expression française où qu'ils se trouvent et de permettre le rayonnement des civilisations du monde francophone.

Grâce à des missions, l'Adelf défend le français : par exemple, elle aide le Vietnam à lutter contre l'hégémonie de la langue anglaise. L'Adelf est aussi une association littéraire puisqu'elle décerne chaque année plusieurs prix (1) : Afrique méditerranéenne, Maghreb, Afrique noire, Alpes-Jura, Asie, Europe, France-Liban, France-Belgique, France-Québec et Prix de la mer.

Ainsi, M. Henry Bertrand habite place Denfert-Rochereau, qui est le vice-président de l'association et a reçu le prix de l'Asie en 1994 pour son ouvrage « Un peuple oublié », regard sur les Khas, les montagnards des hauts plateaux du sud indochinois.

Il faut signaler que les droits d'auteur des livres primés vont à « Fraternité-Asie » en faveur de la fabrication de matériel orthopédique pour les enfants handicapés.

(1) A vos plumes donc, avant le 15 juin ; si vous voulez participer au concours, renseignez-vous !

L'Adelf organise également des colloques internationaux francophones puis publie leurs actes. Sans parus par exemple : « Gardien de mémoire » (1992), d'Ismaël KADARE, « Les écrivains de la négritude et de la créolité » (1993), « Les écrivains du Québec » (1994) et « Gaston Monnerville » (1995). Le prochain colloque aura pour thème le Liban et se déroulera en septembre prochain dans le Lot.

Pour mieux connaître cette association aux mille visages, visiter sa bibliothèque de 1500 volumes et participer aux différentes manifestations, ADEL 14, rue Broussais (comme son nom ne l'indique pas, cette rue se trouve près de l'hôpital Sainte Anne) tél : 43.21.95.99.

Mireille Badel

ADIEU MME RENÉE

Dans le n°5 de La Page, nous avions présenté son bar, 51 rue de Plaisance : « La godille des âmes ». Mme Renée nous a quittés. Elle est décédée le 27 février.

LA MAIN A LA PAGE

Il y en a qui signent des articles, il y en a d'autres dont les noms n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, font des photos, recherchent des publicités, diffusent le journal, le vendent sur les marchés, etc.

La Page n°29, c'est : Mireille Badel, Jacques Blot, Jacques Bosc, Jutta Bruch, Juliette Bucquet, Laurence Croq, Megan Dissly, Marix Dressen, Jeanne Durocher-Samah, Guy Fargette, Marie-Françoise Fourmont, Jean-Michel Guillon, Béatrice Hammer, François Heintz, Agnès Hillion, Chantal Huret, Imagen et Adela, Edwige Jakob, Sylvia Kesbi, John Kirby Abraham, Patrice Maire, Jean-Luc Metzger, Bruno Négroni, Florence Ruzé, Maurice Sily, Michel Sittler, Omar Sifli, Justine Sohier, Jacques Ulrich...

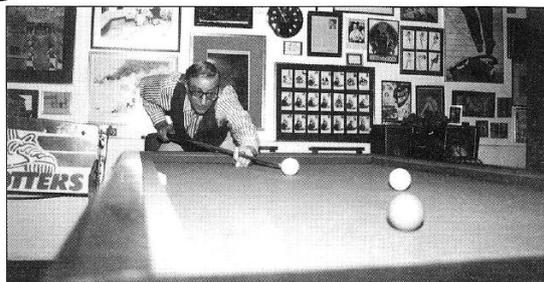
POLARS

L'extravagant Mister Pierce

Le Canadien David Pierce a adopté le quartier Plaisance depuis les « fifties ». Ses romans policiers font des ravages.

IL FALLAIT BIEN s'attendre au Pierce ! Il mesure presque deux mètres, porte des chemises hawaïennes trop larges, et ses jeux de mots fusent plus vite que son ombre : Big Dave*, alias David Pierce, qui ressemble étrangement à son héros, Victor Daniel, un privé de Los Angeles, frappe (ses polars 1) depuis dix ans au coeur du 14e. Les amateurs de roman policier « les » connaissent bien depuis le début des années 90, date de leur traduction française.

David M. (pour Milton) Pierce est né en 1932 au deuxième étage de l'hôpital juif de Montréal. Il débarque, à 21 ans, à Paris où il est accueilli par sa cousine. Graveur, elle vient d'acheter une ancienne usine de vêtements transformée en logement et atelier, Villa Deshayes dans le quartier Plaisance. Le Paris des années 50 représente pour lui et d'autres jeunes artistes de langue anglaise « le passage obligé ». Montparnasse est à deux pas... David connaît bien le voisin de la rue Hippolyte Maimdon, Alberto Giacometti, et les écrivains expatriés anglo-américains de passage à Paris qui, d'Ernest Hemingway à la Beat Generation, ou encore James Baldwin, Chester Himes, William Styron, viennent volontiers



s'attabler Villa Deshayes. C'est là où, depuis 1953, Big Dave a son véritable « domicile fixe » malgré des interruptions plus ou moins longues : une histoire d'amour l'attire pendant huit ans à Londres. Parolier et coauteur d'une comédie musicale, il est appelé trois années durant à Hollywood par ses producteurs qui s'avèrent être des escrocs.

Dégoûté par le milieu hollywoodien, David s'installe définitivement Villa Deshayes. Ce lieu est aussi merveilleux et extravagant que son auteur. David l'a aménagé à son image : on entre chez lui directement dans le salon transformé en bar tapissé de photos-souvenirs, rempli d'objets curieux et de babioles amassées de-ci, de-là ; ensuite la salle de billard où, par moments, sont logés des amis venus de tous horizons... sans oublier un charmant jardin. Dans cet univers si personnalisé et onirique il suffit de quelques détails contés par David pour que le film de sa vie s'y déroule tout seul. Etre

Big Dave a racheté le billard de « Chez Bernard »

convié chez David Pierce est un privilège, car on pénètre dans son intimité. Il fait bon y vivre, y travailler et y boire un petit coup.

« LA POLITIQUE DU PIERCE »

Pour commencer sa carrière en « grand », David écrit trois romans policiers d'un coup, tout de suite achetés par les éditions Penguin. C'est, enfin, le succès ; ses polars sont traduits non seulement en Allemagne mais aussi en France : les Presses Pocket ont déjà publié plusieurs des aventures du privé Victor Daniel, VD pour les intimes, toutes plus drôles les unes que les autres. « La politique du Pierce », comme titrait déjà Libération en octobre 1991. Quelques titres pour s'en convaincre :

« Le petit oiseau va sortir », « La Neige étend son blanc manteau » etc. Dans « Rente tes blancs moutons », Victor Daniel est mordu, dès la première ligne, par un lama et on lui demande d'enquêter, sa blessure encore ouverte, sur une affaire de vol de cinq moutons dans un zoo des environs. Le ton burlesque à la Groucho Marx est donné... non sans allusion aux situations politiques. A déguster sans modération. David écrit actuellement son neuvième roman.

David Pierce n'a pas seulement besoin d'écrire, mais il lui faut aussi ses points de repère dans le quartier : tous les soirs, il fait la tournée des bistrot dans un ordre bien précis où, sauf empêchement sérieux, il retrouve ses copains et partenaires de billard rencontrés jadis « Chez Bernard », rue Didot. Mais Bernard est parti à la retraite, il y a trois ou quatre ans, et son billard aurait failli disparaître avec lui... si David ne l'avait pas racheté. Le billard a encore de beaux jours devant lui dans le 14e.

En authentique « enfant » du quartier, David Pierce souhaiterait, comme ses amis artistes, qu'une Journée porte ouverte-Paris Village (l'ouverture au public des ateliers d'artistes a été interdite l'année dernière à cause du dispositif Vigipirate) se réalise enfin dans notre arrondissement. Avis aux amateurs de journées en technicolor !

Juitta Bruch

*Le surnom de Big Dave lui vient de Pampe-lune où, depuis belle lurette, il participe à la traditionnelle « fiesta del toro », les fameuses courses de taureau à travers la ville.

BERENICE

Editer autrement

Rencontre avec M. Platier, qui a fondé cette association avec un groupe d'amis pour éditer des manuscrits d'auteurs contemporains.

Comment fonctionne votre structure ?

Nous vivons une véritable aventure, tant pour ce qui concerne le choix du manuscrit à éditer, la conception du livre, sa diffusion, que les relations avec la presse. La décision d'éditer un manuscrit, si possible unanime, est prise par notre comité de lecture composé d'une dizaine de membres ; ceux-ci sont saisis d'un manuscrit à publier après un premier tri réalisé par cinq lecteurs. Une véritable amitié nous unit.

Nous organisons aussi des signatures pour établir un lien direct entre les lecteurs, les auteurs et le monde de l'édition.

Nous nous sommes également donné pour mission de répondre à tous les auteurs qui nous ont transmis un manuscrit, afin de leur apporter une analyse de leur œuvre. C'est une opération délicate, mais je crois qu'il relève de notre devoir de les orienter, soit dans un travail d'écriture, soit vers d'autres éditeurs ou

vers des revues lorsque nous pensons que nous ne pouvons les éditer.

Comment l'aventure a-t-elle commencé ?

Durant un an, nous étions six, avec des objectifs et la maîtrise des problèmes que nous pourrions rencontrer mais nous n'avions pas de manuscrit. Certains amis, et en particulier Thierry Renard, directeur des éditions Paroles d'Aube et créateur de la revue Aube magazine, m'ont poussé à mettre sous forme de recueil les différents poèmes que j'avais écrits. « Le poids des silences », a été publié en juin 95. A cette date, nous étions trente membres, nous sommes actuellement soixante-trois qui payons une cotisation de 200 F par an.

France Inter a rendu compte en novembre dernier du « Poids des silences » et de l'autre livre de poésie que nous avons publié, « Les Crépusculaires ». Aujourd'hui, les ventes et dépôts des deux ouvrages représentent de 800 à 900 volumes, ce qui est incroyable en poésie.

Vous n'êtes donc pas éditeur à compte d'auteur ?

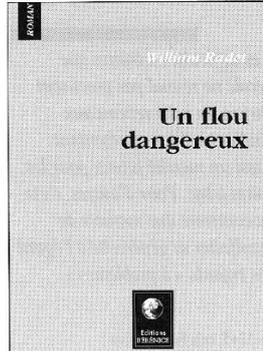
La publication à compte d'auteur me paraît incompatible avec la notion même d'édition. Les maisons auxquelles vous faites référence

ne sont en fait que des imprimeurs qui fabriquent des livres, les impriment et les vendent aux auteurs. Elles ne font pas leur travail d'éditeur qui est avant tout de rendre publics et de diffuser les manuscrits publiés. Notre structure associative couvre les risques de l'édition, quand il devient de plus en plus difficile pour des auteurs inconnus ou méconnus de franchir les portes des grandes maisons d'édition. Nous ne faisons pas appel à leurs deniers personnels.

Maintenant que la machine est lancée, quels sont vos projets ?

Editer quatre à cinq livres par an. L'objectif de l'association est de diffuser suffisamment d'ouvrages pour assurer l'équilibre financier de chacun avant de passer à la publication du suivant. J'espère que nous publierons bientôt un essai, un roman policier, une pièce de théâtre ou un recueil de nouvelles... Mais nous avons d'ores et déjà suffisamment de matière pour assurer les prochaines publications.

Le roman de William Radet, « Un flou dangereux » paraîtra fin février-début mars, il inaugurerait la collection Roman. Cet auteur a déjà été publié en 1984 chez Gallimard à l'issue d'un concours organisé par TFI et la Série Noire pour sa nouvelle « Aux larmes



citoyens ». Il a été intéressé par l'originalité et l'enthousiasme des membres de l'association. Cette œuvre ne laissera pas insensible ceux qui suivent le roman contemporain.

Propos recueillis par Imagem

Editions Bérénice, 12 rue Jonquoy 75014. Tél : 45 40 73 88

«Le Poids des silences» de Michel Platier, «Les Crépusculaires» de Francis Vladimir et «Un flou dangereux» de William Radet à paraître début mars.

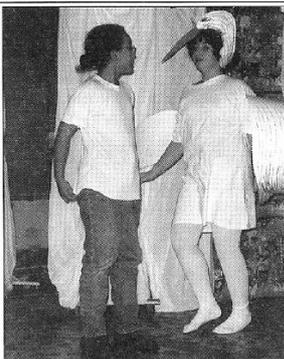
Fête de quartier

RAP... FONTAINE

Trois cents ans après sa mort, Jean de la Fontaine a trouvé une nouvelle jeunesse dans le spectacle organisé par les libraires du Marque-Page, Alain et Joëlle Houdinet, pour les fêtes de Noël : samedi 16 décembre, dix-huit enfants du quartier de la Porte-de-Vanves de quatre à douze ans ont « rappé » ses fables. Récit d'une expérience à renouveler.

oublié combien le vocabulaire du XVIIème est difficile à comprendre pour des enfants qui lisent peu. Et puis mémoriser un texte dans une langue peu familière n'est pas une mince affaire quand, à l'école, on a horreur du « par cœur » ! Heureusement que Joëlle n'a pas été avare de ses encouragements et de ses bonbons (distribués à la fin de chaque répétition). Une fois que les enfants ont su leur texte, ils ont dû apprendre à le mimer tout en le récitant, certains même à le chanter tout en dansant le rap : le souffle manquait au début, mais avec l'entraînement...

Le spectacle aura finalement lieu dans le préau de l'école maternelle de la rue Maurice-Rouvier, prêt par la directrice Mme Bertin. La musique est prise en charge par trois jeunes du quartier qui installent leur sono : c'est le luxe par rapport aux répétitions pendant lesquelles on utilisait un petit magnétophone à cassettes. Les comédiens en herbe sont prêts : par groupe de deux ou trois, ils disent ou chantent leur fable. Quelques masques, mal fixés, tombent à terre : pauvre corbeau sans son bec,



Mais aucun n'a le trou de mémoire tant redouté. Une spectatrice réjouie vient dire « Le rat des villes et le rat des champs » dans sa version revue et corrigée par Pierre Perret pour clôturer le spectacle.

Les enfants n'ont bien sûr qu'une envie : remonter sur les planches. Alain et Joëlle le désirent mais leur emploi du temps (la journée d'un marchand de journaux commence à 4h30) ne leur permet de faire ce genre de choses qu'exceptionnellement. Alors ils espèrent que d'autres adultes prendront le relais.

Laurence Croq

Lirairie «Le Marque Page», 195bis rue Raymond Losserand.

MONTPARNASSE

Souvenirs de Jean-Marie Drot

« Un jour de décembre 1960, je m'en souviens encore, flânant derrière la vieille gare Montparnasse, soudain je suis tombé sur des monstres mécanisés qui pulvérisaient les charmantes petites maisons de la rue du Châteaudeau [...] Dans les semaines qui ont suivi, j'ai écouté, enregistré les souvenirs de celles et ceux dont les noms, en bonne justice, devraient aujourd'hui baliser les labyrinthes de ce quartier. A quand la rue Ossip-Zadkine, une place Chaïm-Soutine, un boulevard du Douanier-Rousseau, une avenue André-Deraïn, un passage André-Salmon, une station de métro Blaise-Cendrars ? Avant que leurs toiles n'aillent enrichir encore les musées de Brooklyn ou d'Atlanta, quand le ministère de la Culture et la Ville de Paris se décideront-ils à créer un musée du Montparnasse qui rassemblerait, dans ce quartier, les œuvres des Foujita, Gruber, Kikoïne, Kissling, Krémègne, Marevna, Chana Orloff, sans oublier les plus célèbres d'entre eux, Brancusi, Braque, Brassai, Van Dongen, Man Ray, Modigliani, Picasso, Soutine et Zadkine(2) ? Oui, quand ? ».

S. Kesbi

(1) Réalisateur de la série documentaire intitulée « Les Heures chaudes de Montparnasse ». Extrait du catalogue réalisé par les Editions Hazan à l'occasion de l'exposition présentée à l'espace Electra par la Fondation Electricité de France, du 14 avril au 23 juillet 1995.

(2) Cette rue existe déjà dans le 13e.

PREMIER VISITEUR

Par un après-midi glacial de janvier, un artiste installa son chevalet devant le numéro 61 de la rue Daguerre et se mit à l'oeuvre pour capter l'atmosphère hivernale de l'endroit. Monsieur Friedman Parthe, né à New York, n'était pas revenu dans le 14e depuis quinze ans. Graveur professionnel en Californie, il connaissait l'atelier de gravure Hayter naguère installé à quelques pas de l'endroit où il s'était assis.

LE POETE DES BOURLINGUES INUTILES

« Exilé » depuis peu rue Ducoëdic, Dominique Joubert (né en 1947) est un authentique enfant du 13e. Correcteur, « nègre » à l'occasion, il vit au gré de vents contraires qui l'ont vu boulinguer de Saint-Malo à Dakar, du Cotentin à Berlin : un curieux globe-trotter ! Malgré d'autres grands départs inassouvis il aime musarder dans les 13e et 14e, en fin connaisseur de Paris.

Dominique Joubert a publié de nombreux poèmes et plusieurs récits (chez Guy Chambelland, au Dilettante...). Son dernier recueil de poèmes « Un promeneur inutile » vient de paraître aux éditions La Bartavelle*. Il accepte de livrer ici l'un d'entre eux, une pérégrination sur les pas de l'écrivain Henri Calet (1905-1956), du carrefour Alésia-Glacière à la rue de la Sablière où vécut cet autre flâneur infatigable, émouvant évocateur du 14e (voir La Page n°4). Pas surprenante la ferveur du dilettante Joubert pour l'auteur de « Le Tout sur le Tout » ! Il y a belle lurette, Calet disait : « Un arrondissement c'est immense. On risquerait de s'y perdre ». « Mais on y voyage les deux mains dans les poches », ajouterait volontiers Joubert qui va au hasard, là où bon lui semble. Quelle mouche l'a donc piqué, ce jour-là ?

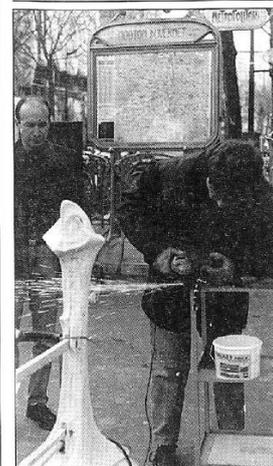
Quelle mouche me pique pour me rendre là-bas, rue de la Sablière ? On nomme celle d'Alésia. Deux palmiers encadrent une porte cochère. Ils préfèrent être rouges pendant la nuit. Des odeurs aussi, de tabac et de pluie. Les chats siamois au bord des toits cachent le vent. L'automne n'est pas loin, en face de Sainte-Anne. Près d'un pont où le vin de Corse a disparu.

On expulse des squatters avenue René-Coty. Hier, j'ai eu moi-même l'huissier, son papier bleu. Déjeuné par la rue d'Alenbut puis la rue Hallé. Un banc sous les marronniers ; on se distrait. L'instant se prolonge et la mort vient. On suit que les voies sont mystérieuses. Le ciel vibre entre les hautes tours du hasard. Un enfant conserve dans sa main la rosée du matin.

Quelle mouche m'a piqué ? Maintenant, j'atteins un square où la statue de Michel Servet enchaîné demeure « à la garde du peuple ». Une brocante. Nulle envie de me mêler aux gens, aux salières, aux éléphants en plâtre. On passe, on traverse. Enfin, voici la rue de la Sablière. Sur la vitrine de la boucherie limousine, en lettres peintes : « Le samedi, poulets cuits. »

Est-ce donc ici, au vingt-six ? Cet immeuble ? On entend un vieux tango derrière les rideaux. J'imagine les lumières du couloir qui s'éteignent.

*un homme, une femme qui s'étreignent. J'imagine la lente caresse, une lèvre qui saigne. Jamais l'âme ne se contente des aveux. C'est donc ici. Pas de plaque. Je pense à lui. « Ne me reconnez pas. Je suis plein de larmes. » Avec l'aimable autorisation de l'éditeur. * « Un promeneur inutile » de Dominique Joubert. La Bartavelle éditeur : 39, rue Jean Jaures 42190 Charlieu (diffusion Distique). 1995. 60 F.*



MOUTON-DUVERNET

Raviver le Métro

L'entrée de la station Denfert-Rochereau a été refaite en 1995. Cette année, c'est le tour de Mouton-Duvernet. L'opération « Raviver » fait partie d'un programme de rénovation des 360 stations de métro de la capitale, dans lequel les entrées « Guimard » bénéficient d'un soin particulier, nous informe Mr Yo Kaminagai, responsable du service « Design & Standards » au Département des Projets de la RATP.

Les bouches de métro créées par Hector Guimard (dans le bien-nommé « style Métro »), font partie du patrimoine parisien. En effet, c'est en décembre 1899, qu'Hector Guimard, célèbre décorateur et architecte de l'Art nouveau, se voyait confier la couver-

ture des entrées des stations souterraines du Métropolitain, alors en construction. Sur les quatre-vingt-six entrées « Guimard » que compte la capitale, cinq ornent des stations de notre arrondissement : Edgar-Quinet, Raspail, Denfert-Rochereau, Mouton-Duvernet et Porte d'Orléans.

« Hector Guimard a raison de revendiquer dans la circonstance son titre d'architecte, ... : jusque-là, il s'agissait de faire une porte à un édifice, et ici, pour la première fois dans l'histoire du monde, il s'est agi de faire une porte à un trou dans un trottoir - une porte de l'enfer » (Jean Cassou).

J. K. Abraham

EXPULSION AU CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Lors du conseil d'arrondissement du 8 janvier, Roland Dupuy, libraire et conseiller municipal, dans un long exposé digne du père Ubu, a émis le vœu qu'en raison du préjudice causé au petit commerce, toute manifestation soit désormais interdite dans le 14e. Une personne dans le public ayant protesté avec véhémence le maire Lionel Assouad a fait évacuer la salle.

Le calme revenu, le maire a soutenu « les plaintes unanimes et légitimes des commerçants ». « Considérant que les rues étroites entravent l'action des forces de l'ordre », le conseil a souhaité « qu'à l'avenir le préfet de police interdise manifestations et défilés revendicatifs sur les voies publiques du 14e arrondissement. »

La résolution finale demande que « soient recherchés des parcours mieux appropriés à ces défilés revendicatifs et notamment aux interventions du service d'ordre et, surtout, réparties de manière élargie à l'ensemble des arrondissements de la ville ».

CONSEILS

Les Conseils d'arrondissement ont lieu un lundi par mois à 19h, généralement au premier étage de la mairie. Ils sont absolument publics : une occasion de glisser un mot à votre conseiller, après la séance. Les conseils du second trimestre se tiendront lundi 1er avril, lundi 6 mai et lundi 10 juin.

MERCI POUR VOS VŒUX

Dans les premiers jours de janvier, la boîte aux lettres de *La Page* a été comblée : les vœux de M. le Maire, puis ceux du premier adjoint, puis encore ceux de deux conseillers (et tout cela sur des cartes identiques). Comme nous ne sommes pas la seule association parisienne, on peut tenter un conseil pour l'année prochaine : mettez-vous d'accord et n'adressez qu'une carte commune, cela ne nous vexera pas et économisera l'argent de nos impôts...

PLURALISME

A l'occasion de la cérémonie des vœux à la mairie, nous avons proposé à Nicole Catala, députée RPR, de s'exprimer dans *La Page* sur l'association pour l'emploi qu'elle anime dans le 14e... ainsi que sur les tensions existant au sein de la municipalité (voir *La Page* n°27). Avec un sourire fatigué, elle lâcha simplement : « Je regrette de ne pas avoir les moyens d'agir pour le 14e. Le reste, ce sont des querelles de personnes et il faut les oublier ». Allez, Nicole, si vous avez des choses à dire, nos colonnes vous sont toujours ouvertes.

PETITE ANNONCE

Collaborateur de *La Page* recherche un logement de trois pièces à proximité du métro Plaisance (5 000F maximum, charges comprises). Il a le droit de rêver... Contacter Bruno : 43.20.35.66.

LA PAGE est éditée par l'association L'Equip'Page, BP53, 75661 Paris cedex 14. Directrice de la publication: Béatrice Hammer. Tél (répondeur): 43.20.35.66. Commission paritaire n° 71 081. ISSN n° 0998 2728. Impression: Rotographie, Montreuil. Dépôt légal: mars 1996.

SOUTIEN SCOLAIRE

A l'école et au Moulin

Les difficultés scolaires que l'école ne résoud pas procurent parfois un petit revenu aux étudiants. Elles représentent aussi un marché juteux pour les boîtes à bac. Pour d'autres, c'est au contraire une manière de manifester sa générosité à l'égard des enfants « à problèmes ».

« 12+5, cela fait combien ? »

« Sans les mains, ne compte pas avec les doigts. »

« Heu...dixss...sept. Dix-sept. »

Oui, allez un dernier calcul mental et ensuite, on joue.

Hanan fait un large sourire. Fronce les sourcils. Ses doigts remuent encore un peu. C'est dur de compter seulement dans sa tête.

Ce soir, comme tous les soirs de la semaine, cinq à six adultes s'occupent d'une vingtaine d'enfants scolarisés du CP à la cinquième. Le lieu bourdonne, tous les enfants s'activent, certains ont du mal à se concentrer. Ici, on écrit quelques lignes pour un petit journal, on résume un livre, là on révise la leçon d'histoire, on apprend les verbes irréguliers anglais, on lit à haute voix ou on fait un mikado. De temps en temps, on entend : « Tu viens m'aider », ou « t'es sûr que tu n'as plus rien à faire ? ».

Très contente de pouvoir s'amuser avant de faire un autre exercice, Hanan encourage son copain qui passe aux maths : « Tu vas voir, c'est facile ». Tassi et Yves se précipitent sur les feutres pour faire un dessin.

Nous ne sommes pas dans une école ouverte, mais tout simplement dans les locaux de l'association Le Moulin, et c'est à une séance de soutien... euh, pardon, d'accompagnement scolaire (ce terme est jugé plus approprié par l'Education nationale) à laquelle nous assistons.

UN ESPACE CONVIVAL

L'institution scolaire n'a pas toujours apprécié les initiatives de ce genre. Y voyait-elle une mise en évidence de ses dysfonctionnements, de ses faiblesses ? Cela

révérait-il trop le malaise né de l'échec scolaire des enfants, issus dans leur grande majorité des milieux sociaux les plus défavorisés ? Vivait-elle cela comme un reproche, voire une mise en accusation de son impuissance à résoudre ce problème ? Craignait-elle une concurrence déloyale ? Bref, toujours est-il que ce n'est pas tout naturellement que cette action fut reconnue.

Mais depuis cinq ans, l'officialisation des rapports a permis que l'idée d'une certaine complémentarité fasse son chemin. « On ne remédie pas aux carences du système, dit Jean-Louis Lambert, le président de l'association, on crée un espace convivial que les enfants ne retrouvent pas dans leur famille... Ici, on se sent chez soi. » On retrouve bien là l'éternel (?) débat : éduquer et/ou enseigner, qui toujours traverse le monde de l'école et du travail social.

A L'ECOUTE DES ENFANTS

Au début les parents, des communautés maghrébines notamment, avaient un tel désir de réussite scolaire pour leur progéniture, que certains n'hésitaient pas à les inscrire dans plusieurs lieux, « ils vérifiaient même auprès des animateurs si le travail avait été fait ! ». Aujourd'hui si la demande se fait moins pressante, elle reste toutefois bien réelle. Ne se sentant pas en mesure de répondre aux besoins, aux questions de leurs enfants, aspirant les voir tout de même progresser, ils attendent de l'association l'aide qu'ils ne sont pas en mesure de leur fournir.

D'autre part, l'école élémentaire, en principe, ne donne plus de devoirs à la maison, oui... bon... il n'empêche, les exercices restent toujours nécessaires, il ne suffit pas d'avoir « bien » écouté pour avoir tout assimilé. Et puis, aider à ouvrir un livre, pratiquer la lecture rapide, apprendre à respecter des règles n'a jamais fait de mal à personne. Il y a toujours de quoi faire pour permettre à un enfant de s'approprier un savoir. D'autant plus que, pour nombre d'entre eux qui fréquentent ce lieu, cela constitue une chance, une possibilité supplémentaire de s'exprimer en français, quand cette pratique n'est pas toujours possible ou aisée dans leur famille.

Ce soutien est apporté par une équipe de bénévoles. Leur activité n'est pas particulièrement reconnue par les services sociaux, « parce qu'on n'est pas professionnel !,



Je compte, tu comptes, il compte... (photo: J. Bosc)

peste Jean-Louis, mais, quand il y a un problème, on sait bien nous trouver». Ils sont secrétaire, enseignant, graphiste, étudiant, assistante sociale, ingénieur... Des jeunes, des retraités pour la moitié d'entre eux, des femmes en très grande majorité. Rendre service est certainement la motivation centrale qui les anime : « C'est une petite BA », « donner un peu de bien aux enfants du quartier », « aider à prendre un autre chemin que la rue, à franchir un cap difficile ». Recueillir le sourire des enfants est aussi apprécié, « cela fait plaisir de les voir progresser ». A leur contact, certains découvrent la patience, et puis il reste toujours le côté attachant des enfants qui donne du baume au cœur, et du cœur à l'ouvrage.

Alors, l'accompagnement scolaire, palliatif des insuffisances de l'école ou soutien aux familles souvent démunies, démunies, vivant en plein Paris souvent dans des conditions précaires ? En tout cas, quand on constate qu'il faut parfois renvoyer les enfants chez eux à la fermeture, qu'ils souhaitent pouvoir revenir l'an prochain, quand on voit le visage éclairé des enfants et celui des bénévoles, on se dit que l'expérience vaut la peine d'être vécue.

Si elle vous tente, n'hésitez pas, il y a toujours besoin de quelqu'un, et vous pourrez aisément vous rendre utile. C'est parfois autant de chaleur humaine et d'affection que de techniques d'apprentissages qu'ont besoin les enfants, même si ces dernières, ne

le cachons pas, rendent de précieux services.

(1) L'association Le Moulin ne fait pas que du soutien scolaire. C'est un lieu ouvert tous les jours, de 9h à 22h, week-end inclus. Il y a aussi une halte-garderie, un atelier d'éveil en anglais, peinture, travail corporel... Après 19h et le week-end place aux activités adultes, jeux de rôles... (voir *La Page* n°23).

Jacques Bosc

Le Moulin, 23bis rue du Moulin de la Vierge. Tel : 45 43 79 91.

• D'autres associations pratiquant du soutien scolaire dans le 14e :

ACS, 13 rue Saint Yves (voir *La Page* n°28).

ADEL, 6, rue Jacquier.

JACS, 2, avenue de la porte de Vanves. Tel : 40 44 91 22.

Montparnasse Rencontres: 92bis, Boulevard Montparnasse. Tel : 43 22 75 89.

Notre Maison, 32, rue Olivier-Noyer. Tel : 45 43 91 11.

Secours Catholique: 6, rue Pierre Larousse. Tel : 45 42 79 23.

Impôts

COURTELINE N'EST PAS MORT

15 décembre 1995, date fatidique du paiement de la vignette automobile repoussée pour cause de grève.

Nous nous retrouvons entre habitants du 14e, du Montparnasse au Petit Montrouge en passant par le quartier Plaisance, dans les locaux du Moulin Vert bien connus des contribuables. Ce détail a son importance, car il conditionne, semble-t-il, les files d'attente.

Aiguillée par le planton de service selon des critères à lui seul intelligibles, je prends mon tour dans la file qu'il m'a indiquée. Il y a les Montparnasse/Plaisance d'un côté, les Petit Montrouge de l'autre, le panneau là-haut nous rassure sur notre identité. Une atmosphère bon enfant règne, on discute, on se raconte ses souvenirs de grève.

Mais soudain, un vent de panique souffle simultanément sur les deux files et chacun

se pose la question existentielle : « Suis-je dans la bonne file ? » En effet, là-bas, au loin, quelqu'un se voit interdire l'accès au guichet, n'étant pas dans la file qui convient.

Les commentaires vont bon train : « Mais enfin, je sais bien où j'habite quand même. - Oui, mais justement, ce ne serait pas le critère, c'est l'ordre alphabétique qui compte. - Et vous vous appelez comment ? Ici, c'est les F à J, paraît-il. - Ah bon, mais c'est pas ce qu'on m'a dit en bas, et puis il y a les panneaux. - Oui mais ils ne correspondent pas aux files. - Mais si je redescends demander, je vais perdre mon tour. Et puis, ils n'ont qu'à savoir en bas... »

Le climat se détériore. Là-bas au guichet, le contribuable refuse de refaire la queue. On l'accepte avec mauvaise grâce. Sortie de la chef de bureau qui précise la règle non-dite et

surtout non écrite car l'explication se trouve... à côté des guichets qui, vu l'affluence, sont évidemment inaccessibles et la petite affichette habituelle invisible. Encore un problème de communication : la situation est différente mais on garde la même signalétique totalement inadaptée à la circonstance particulière.

L'intervention de la responsable de bureau provoque des remous : « Je ne changerai pas de file, tant pis, c'est votre problème ! Si ça ne va pas, vous n'avez qu'à faire grève... » (Rires dans la salle).

Lorsqu'enfin mon tour arrive, un homme s'approche du guichet et demande si, en tant qu'invalidé, c'est bien à ce guichet qu'il doit s'adresser.

Réponse : « En tant qu'invalidé vous avez droit jusqu'à fin décembre. »

- Oui, je sais mais je ne serai pas là, je

veux juste savoir si c'est le bon guichet. - Pourquoi vous n'êtes pas venu avant ? - Ce n'est pas ma question et si vous voulez tout savoir, j'ai eu la grippe... »

Dans la foule, la rumeur monte : « Non mais c'est un monde, on vient bien quand on veut, cela ne vous regarde pas, c'est un comble », l'employée courroucée réplique sur un ton hystérique : « Je ne vous parle pas Madame, je m'adresse à Monsieur ». Devant l'ampleur de la réaction collective, elle sort en tirant nerveusement sur sa cigarette. L'ambiance est électrique. Les ions négatifs s'entrechoquent !

Et là tout à coup, j'aperçois un jeune homme au fond du bureau. Il classe des papiers en différents tas qu'il a visiblement beaucoup de mal à mémoriser. Tout cela prend infiniment de temps, tandis que dans la file, des contribuables se font appeler sur des bi-bop.

Deux mondes parallèles, décalés où le mot réalité n'a pas le même sens. Une incompréhension réciproque mais un souci partagé de rester « sur ses positions ».

Vous l'aurez sans doute remarqué, il n'y a jamais eu autant de « conseillers en communication ».

Chantal Huret